

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE MOHAMED KHEIDER BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE ELABORE EN VUE DE L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MASTER

Option : Langue, littérature et culture d'expression française

Les anthroponymes entre présence formelle

et appuis symbolique dans :

Le vœu ou El Maram de Saliha Raggad

Dirigé par :

Melle. OUAMMANE Nadjette

Présenté et soutenu par :

MASMOUDI Fatna

Année universitaire

2014/2015

Dédicace

Je dédie cet événement à mon mari, qui a tout sacrifié pour assurer mes études, sans son encouragement, sa patience, sa disponibilité, cette étude n'aurait pas pu aboutir.

A ma mère, dont la tendresse et l'encouragement ne cessent de m'accompagner durant mon chemin d'études.

Je dédie cet humble travail à la mémoire de ma défunte tante Fatna que j'aime.

A mes frères : Tarek, El hadi, sa femme Sabrina et à ses filles que j'adore, Malek et Israa.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, nous remercions, Dieu tout puissant, de nous avoir donné, le courage et la volonté pour établir cet humble travail de recherche.

Avec toute notre reconnaissance, nous tient à remercier tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Nos sincères et profonds remerciements et avec le plus grand respect nous adressons en premier lieu à notre professeur et encadreur : Melle Ouamane Nadjette, pour l'ensemble de ses conseils, pour la richesse que nous avons acquis grâce aux valeurs littéraires, qui nous ont poussés à aimer encore plus la littérature.

Ainsi que nos chers professeurs enseignants Mme GUETTAFI Sihem, Hammouda Mounir qui nous ont éclairés avec leurs recommandations, précieux conseils et encouragements.

Nous tenons aussi à remercier tous nos enseignants qui nous ont poussés vers le chemin du savoir en particulier Mme ZERRARI Sihem, Mme DJEROU Dounia, Melle BOUZIDI Hassina, Mr GUERROUF Ghazali, Mr CHALOUAI Kamel, Mr DJOUDI Mohamed, Mme BEDJAOUI Nabila, Mr GRID Khaled, Mr KHEIDER Salim, Mme FEMMAM Chafika, pour leurs soutiens, encouragements, et surtout pour l'effort qu'ils ont fournis pour notre bien être intellectuelle.

Nous tenons également, à remercier Mme BENZID Aziza, qui nous a énormément aider à trouver les touches exactes grâce auxquels notre vision, et l'application de travail est devenu aisé.

Finalement, à tous ceux qui nous ont consacré une grande partie de leurs temps.

Table des matières

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	
DEDICACES.....	
INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I : L'équation anthroponymique du personnage entre le fictif et le réel	12
I.1. La carte d'identité des personnages reggadien.....	16
I.2. Les actants à l'aune des anthroponymes.....	23
Le rapport entre le nom propre et le nom littéraire.....	26
CHAPITRE II : vers une étude symbolique des anthroponymes.....	31
II.1. De l'essence linguistique à la portée symbolique.....	33
II.2. Le pouvoir des chiffres et des lettres.....	37
II.3. La structure narrative au prisme anthroponymique.....	46
CONCLUSION.....	52
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE.....	56

INTRODUCTION GENERALE

Depuis l'Antiquité, les noms propres n'ont cessé d'attirer l'attention des critiques. Notamment à partir du vingtième siècle, les théoriciens se sont intéressés aux noms propres sous l'ongle de l'onomastique qui se définit comme une science étudie tous les noms qui prennent une majuscule : noms de personnes, noms de lieux géographiques, noms d'entreprises, noms de musique, etc.

L'onomastique est une passerelle obligatoire pour la plupart des études historiques contemporaines ; elle apparaît pourtant plus comme une science auxiliaire de l'histoire que comme une branche autonome. Elle permet d'étudier avec précision les noms des peuples sur un territoire donné.

Selon Camille Julien : l'anthroponymie révèle des faits de croyances, des faits, de coutumes, elle se lie à des questions de temps (le nom peut indiquer le mois de naissance ou le jour de la semaine) elle se lie à des questions de lieux. Les noms peuvent révéler l'aspect de l'enfant naissant et ils peuvent aussi pressentir la qualité maitresse souhaitée aux enfants par leurs parents (mais le sens initial des noms est perdu, on les transmet par tradition sans comprendre le sens initial.¹

Ainsi l'anthroponymie nécessite des techniques et des approches élaborées. L'héritage de la nomination était question de traditions régionales : « *les noms appartiennent aux différentes couches sociales, militaire, religieuses ou linguistiques à travers lesquelles l'histoire est passée* »²

Dans un roman, le personnage, être fictif, est l'un des composants essentiels de cet espace. Afin de lui donner une vie, de le représenter et de l'identifier par rapport à une société, l'auteur lui donne un nom pour l'inscrire dans un univers tangible.

¹ C. Jullian, *l'anthroponymie Gallo-Romaine*, cité in Didactisation et Historicité dans la chrysalide de LEMSINE, Aicha, symbolique d'une œuvre intégral, Thèse de Magistère. Université d'Ouargla, 25/11/2006.

² Note de lecture.

La notion de personnage est assurément une des meilleurs preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient, à partir de dissémination d'un certain nombre de signes verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'êtres vivants³

Qu'est-ce qu'un nom propre ? Et quel est son rôle dans le texte littéraire ? C'est l'objet d'étude de l'onomastique littéraire. Selon Eugène Nicole, « *le nom propre a pour tâche de préciser les conditions spécifiques du fonctionnement de son objet dans le champ qui lui est propre* ». ⁴

Le nom propre devient donc un signe important dans l'étude du texte romanesque, car il présente le noyau de la portée sémiotique de la composante du personnage

Donc, le nom est pour l'être humain ce qui est l'adresse pour une demeure. Le nom assure la référence à une appartenance sociale et culturelle bien déterminée.

Saliha Raggad est une écrivaine algérienne d'expression française. Elle a commencé à écrire dans les années 80. Elle a vécu toute son enfance et adolescence en France, et, pour satisfaire son besoin personnel, elle se jeta corps et âme dans l'écriture.

Elle est connue par le traitement de certains thèmes inspirés de ses expériences malheureuses et douloureuses tels que la souffrance morale de la femme, les tabous de la société algérienne. L'adoption, constitue la thématique principale de notre corpus. À savoir, *Le vœu ou El Maram* de l'écrivaine Saliha Raggad. Dans cette œuvre l'écrivaine cherche, à découvrir les causes d'un malheur vécu ou oublié dans le passé.

La romancière pour mettre à l'exergue l'intrigue, a cherché une source d'inspiration de la réalité qui répond à la singularité de son écriture.

³ VIGNER, G. *lire du texte au sens*, Ed. Clé International, Paris, 1992, P.P. 88-89.

⁴ EUGENE, Nicole, *l'onomastique littéraire*, in *poétique* n° 54 1983, P.235.

Il s'agit de son adoption en 1954. En effet *Le vœu ou El Maram* est l'histoire, d'une petite fille adoptée. De santé fragile, elle demandait alors beaucoup d'attention. Ce texte se veut un témoignage d'un amour profond et sincère pour cet enfant.

Dans tout qui suit, nous avons l'attention de nous intéresser sur les prénoms dans leurs aspects symboliques, car ces derniers jouent un rôle essentiel dans la transmission du message.

Ainsi, il serait important d'y ajouter, que l'écriture de Saliha Raggad, fluide et facilement adorable. Pour ce qui du choix de l'œuvre, c'est d'une part le titre du roman car ce dernier véhicule toute une symbolique, et, d'autre part le désir de savoir la signification de ce nom avec le sens du texte

D'ailleurs, cette œuvre est marquée par une richesse anthroponymiques. La plupart des noms cités dans l'œuvre véhiculent une charge sémantique et portent une charge symbolique qui procure au roman un renforcement au niveau du sens et perpétue l'empreinte esthétique de l'auteur. « *La nomination remplit une fonction d'identification répartie sur l'adresse et sur la référence. Le nom est un marqueur généalogique et territorial* »⁵

Ainsi les noms des personnages choisis par l'écrivaine, qui sont tantôt des messages d'amour et tantôt des marqueurs d'identité dans l'œuvre, le lecteur peut construire une interprétation du choix de la romancière ; c'est ce qui a provoqué notre curiosité.

Du coup notre étude gravite tout autour de la problématique qu'expose les anthroponymes dictés dans l'œuvre : leur usage charrie-t-il une charge significative ou bien s'agit-il est seulement d'un simple choix arbitraire, voire, anodin ?

Notre processus de recherche s'inscrit dans le vaste domaine de l'anthroponymie, ou nous visons de mettre en lumière sur le sens et la signification des prénoms des personnages et leurs importances dans le tissage de la structure signifiante de la trame romanesque.

Pour cela, on fait recours à l'étymologie de ces noms, en faisant appel au sens culturel des deux langues : le français langue d'expression scripturaires et l'arabe langue du vécu

⁵ ENCYCLOPAEDIA, Universalis, Multimédia, 2010.

culturel ainsi qu'à la sémantique pour dégager les différentes connotations cachées derrière ces anthroponymes, et de démontrer la relation qui entretient l'héroïne avec la vie réelle de l'auteure.

Pour tenter de répondre à cette problématique, les hypothèses suivantes s'imposent :

-Les prénoms seraient des désignateurs arbitraire ne véhiculent pas de sens implicites.

-Il existerait sûrement un rapport très étroit entre les prénoms des personnages et l'histoire narrée. L'auteure n'aurait pas eu recours au hasard pour désigner ses êtres de papiers.

Par conséquent, notre but de recherche est de faire connaître l'importance opérationnelle des prénoms des personnages dans l'œuvre littéraire, leurs apports dans la construction du produit scripturaire, énonçant le créatif.

Notre objectif serait de montrer comment faire une analyse textuelle, sémiotique et herméneutique dans ce roman et de résoudre l'énigme de la symbolique que déclenchent les noms choisis dans cette œuvre.

Pour notre modeste travail, nous avons opté pour une méthode analytique des noms sélectionnés de l'œuvre étudiée, basée sur une approche thématique appliquant le thème de l'anthroponymie dans la portée symbolique.

Ensuite la nature du thème et du corpus nous a emmené à choisir, ainsi une approche éclectique qui se compose de maintes approches comme : l'approche sociocritique, qui fait établir un rapprochement entre le roman et son contexte social, l'approche psychocritique, afin d'étudier la structure formelle et narrative de le présent corpus et l'approche sémiotique pour découvrir le rapport entre les prénoms et l'histoire.

Le plan de notre travail, est structuré en deux chapitres dont nous exposons une brève description dans ce qui suit :

Le premier intitulé (l'équation anthroponymique du personnage entre le fictif et le réel), dont la première section, porte sur la carte d'identité des personnages, de plus les caractéristiques physiques, psychologiques, émotionnels, et morales, ensuite, la deuxième

section, sous le titre : les actants à l'aune des anthroponymes ou nous avons analysé les noms selon leurs rôles.

Quant à la troisième section, le rapport entre le nom propre et le nom littéraire, ou nous avons étudié le nom du côté de son sens transparent. Et enfin, nous exposons, les informations et les données qui vont nous servir tout au long de notre travail, suivies des illustrations, des extraits et des exemples tirés de l'œuvre.

Quant au second chapitre s'intitule « vers une étude symbolique des anthroponymes », on va mettre en relief la signification connotée des prénoms, tout en essayant d'appliquer l'approche herméneutique et la symbolique. En premier lieu, nous allons aborder, les différentes fonctions des noms, de l'essence linguistique à la portée sémantique.

Ainsi, dans le but de donner une signification, nous avons eu recours aux différentes pseudosciences comme la guématrie, qui est une forme d'interprétation propre à la bible hébraïque, dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres, afin de déceler leurs significations.

Elle permet d'ouvrir de nouveaux horizons dans l'interprétation et la compréhension du texte. En outre, pour trouver la signification des lettres, nous faisons recours à la dactylomancie, qui consiste à deviner le message secret véhiculé par les mots.

Il s'agit d'interpréter la symbolique des lettres, de rechercher des anagrammes, des homonymes et de retirer certaines lettres ou bien de rajouter d'autres. En définitive, la structure narrative au prisme des anthroponymes, dans cette section, nous allons analyser les prénoms et leurs rapports avec le texte.

PREMIER CHAPITRE:

L'EQUATION

ANTHROPONYMIQUE ENTRE

LE PERSONNAGE FICTIF ET REEL

Nous avons choisi en premier lieu d'entamer ce chapitre, en s'inclinant sur les anthroponymes du roman étudié. Nous essayons, ensuite, de relever, certains concepts liés à : le personnage entre le fictif et le réel, la carte d'identité des personnages, le rôle des actants et le sens des noms, à travers lesquelles s'acheminent notre étude.

Thématiquement, nous avons opté pour l'utilisation d'une approche symbolique du roman en question *Le vœu ou El Maram* et sur les concepts qui y sont abordés

D'abord Le personnage est un être de papier que met en scène une œuvre littéraire. D'ailleurs l'être fictif est le portrait craché d'une personne dans le texte fictionnel.

Le personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction, le terme est apparu en français au XVe siècle, dérivé du latin « persona » qui désignait le masque que les acteurs portaient sur scène. Il l'emploi par extension à propos des personnes réelles ayant joué dans l'histoire, et qui sont des figures dans le récit de celle-ci (des personnages historiques) a été longtemps en concurrence avec « acteur » pour désigner « les êtres fictifs » qui font l'action d'une œuvre littéraire ; il l'a emporté au XVIIe⁶

La présence du personnage dans la trame romanesque, s'est trouvé refuge dans la création littéraire, afin de lui donner un statut et une identité fictionnel ou référentiel. Ainsi, il s'agit de mettre en évidence la notion du personnage dans la narration, en plus pour évaluer l'emplacement de chaque acteur.

Dans la mesure où la notion du personnage est vitale dans l'analyse de l'œuvre, *Le vœu ou El Maram* trouve appuie dans l'onomastique. L'apparence physique, psychologique et affective pour véhiculer une partie active à la mise en œuvre de la compréhension du roman. Du coup, il serait plus approprié de définir d'abord l'onomastique.

⁶ ARON, P, ST, JACQUES, D, VIALA, *dictionnaire littéraire*, Ed. PUF. 2002. p. 434.

L'onomastique du grec « onoma » qui signifie nom est la science de l'étymologie des noms propres. Elle vise, non seulement, à tirer tous les renseignements possibles des noms propres, mais aussi noms de lieux (toponymie) ou de personnes (anthroponymie)

Quand le nom propre se fixe dans l'histoire, donc il y a naissance du personnage. Puisque ce dernier est le noyau central et le propulseur de la fiction. Le romancier attribut à son personnage une identité qu'il désire rendre plausible et significative.

Philippe Hamon propose de « *considérer le personnage comme un signe, composé du signes linguistiques au lieu de l'accepter comme la notion de personne humaine. Il le définit comme une construction mentale que le lecteur opère, à partir d'un ensemble de signifiant épars dans le texte : sexe, âge, qualités physiques, richesse, aptitudes intellectuelles ou manuelles, niveau de langue, courage, lucidité* »⁷

La description et la personnalité de l'acteur de roman sont très sérieuses cela permet de divulguer le passé de ce personnage, de dévoiler ses pensées, en total de planifier une effigie détaillé : sur le plan physique, psychique et sociétal. En somme les personnages romanesques ne peuvent exister sans le récit puisqu'ils sont exhibés dans un espace clos. « *La description apparait ainsi une sorte de « propre » des langages dit supérieurs, dans la mesure, apparemment paradoxale, ou elle n'est justifiée par aucune finalité d'action ou de communication...* »⁸

En effet, les êtres en papiers jouent un rôle capital dans l'organisation des récits. Ils établissent les actions, les soutiennent, les assemblent et leurs octroient du sens. D'une autre manière, « *toute histoire est histoire des personnages.* »⁹

⁷ GUETTAFI, Sihem, *Didactisation et Historicité dans la chrysalide de LEMSINE Aicha* » la symbolique d'une œuvre intégrale, Thèse de Magistère, Université de Ouargla, 25/11/2006.

⁸ BARTHES, Roland, *l'effet de réel*, in *communications*, vol 11, 1968, pp.84.89.

⁹ REUTER, Yves, *introduction à l'analyse du roman*, Edition Nathan/ HER, Paris, 2000. P.51

De plus, une œuvre littéraire narre une histoire bâtit autour de personnages fictifs créé de toutes pièces par un auteur qui s'inspire plus au moins de la réalité. Ensuite, il est considéré comme « *un être franchement imaginaire, destiné à illustrer des catégories d'humanité, des vices ou des vertus, des théories, et ne recherche en rien son assimilation avec un individu réellement vivant* ». ¹⁰ L'écrivain la plupart du temps tire son personnage de sa propre vie, aujourd'hui, il paraît qu'elle soit devenue une sorte d'« *exercice obligé* » pour les auteurs.

Donc le nom que porte cette entité est un indice sémantique, dans le roman *le vœu ou El Maram* le personnage principal n'est pas un personnage fictif mais il renvoie à un personnage référentiel puisque ce dernier reflète une réalité palpable du monde apparent, comme dit Barthes c'est un « effet de réel ». ¹¹

« (...) *les problèmes qu'engendre la maladie de ma petite fille Maram ! Mais heureusement ne durent que le temps de la frustration du moment, vite dissipée après un sourire un appel de « maman » venant de la bouche de ma pauvre chérie !* » p. 34

Pour confirmer notre suggestion l'écrivaine a mentionné sur la page de couverture que c'est un roman, ce qui nous mène à dire que c'est une fiction, mais au contraire l'héroïne existe bel et bien dans la réalité, et, ce n'est que la fille de l'auteur donc c'est un personnage réel.

D'ailleurs, Saliha Raggad c'est l'auteure, la narratrice et le personnage. Autrement dit se sont les indices d'une œuvre biographique. Ainsi Philippe le Jeune définit l'autobiographie comme : *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* » ¹²

¹⁰ THERENTY, Marie-Eve, *l'analyse du roman*, paris, Hachette Supérieur, 2000, p. 148.

¹¹ BARTHES, Roland, Op.cit., pp.84.89

¹² LE JEUNE, Philippe, *le pacte autobiographique*, Ed du Seuil, paris, 1975-1996, p. 14.

Pour cela le personnage est toujours un élément majeur du récit, puisqu'il est caractérisé par un nom, un surnom et un caractère psychologique et social. Ce dernier est perpétuellement une illusion du « moi » assujetti de la médiation d'un romancier. « *Le personnage référentiel a donc une fonction d'ancrage réaliste aidant à la construction de l'illusion réaliste* »¹³

L'écrivaine, Saliha Raggad annonce dès la préface du roman, que le héros de la narration est un être réel puisque, elle a commencé son œuvre *Le vœu ou EL Maram* par un poème pour sa fille *Maram*, intitulé : «*à travers*» qui renvoie directement au personnage principal, afin de dévoiler ses émotions, son amour envers l'héroïne, donc nous amenés à le citer dans son intégralité :

*A travers ...
A travers mon regard,
Aux paupières closes... D'autres rêveries...
A travers ma vision,
Autres choses...D'autres envies....
A travers mon moi,
Intérieur, et extérieur...D'autres choix...
A travers ce que je vois,
En ce que je crois...D'autres lois...
A travers...
A travers mon âme
Mon vœu, Maram...Brule ma flamme.
A travers, mes mots, mes pensées,
Tu es l'Être dont j'ai rêvé
A travers, les ont dit
Tu seras à jamais notre chérie...
Sache que nous sommes tes parents...
A travers, notre intense amour
Tu es notre fille pour toujours p. 1*

¹³ REUTER, Yves, *l'importance du personnage*, 1988, pp. . 3-22

Dans ce poème Saliha Raggad, elle s'exprime avec un sentiment de tristesse et d'aigreur, sa souffrance avec *El Maram* malgré les rumeurs des gens et surtout les femmes, qui l'a blessé à propos de l'adoption d'*El Maram*, elle lui dit tu resteras toujours la prune de mes yeux.

Le nom propre est devenu un signe à part entière dans l'analyse du texte, et en particulier du texte romanesque. ainsi on peut l'envisager comme « *l'élément central de la sémiotique du personnage et de la typologie narrative en général* »¹⁴

C'est pourquoi, dans notre œuvre l'héroïne et les personnages secondaires sont le produit du réel. De ce point de vue le protagoniste et les autres héros portent un timbre sémantique et identitaire.

De plus, la vignette dans l'œuvre de Saliha Raggad se distingue par son rapport entre le signe et la réalité, puisque le désigné du personnage est attaché profondément au désignant, selon Barthes : « *Un texte est perçu comme référentiel dans la mesure où est assurée la « collusion directe » c'est-à-dire la confusion entre le signifiant et le référent, entre l'instance énonciative et l'auteur.* »¹⁵

Selon l'auteure la présente histoire fait partie de son vécu réel, d'où il serait pertinent d'étudier la correspondance des êtres de papiers entre le fictif et le réel.

I.1. La carte d'identité des personnages reggadien :

Le personnage romanesque, se particularise par une sorte de carte d'identité, qui montre son nom, son prénom, complétée par l'environnement familial, son comportement psychologique, son âge et son apparence physique. Tous ces portraits sont nécessaires dans les actions entreprises par l'être de papier, les vêtements par exemple reflètent la singularité culturelle, l'appartenance religieuse et l'apparence sociale. Ainsi, la carte

¹⁴ EUGENE, Nicole : « *l'onomastique littéraire* », in *poétique* n° 54(1983), p. 33

¹⁵ BARTHES, Roland, Op. Cit, p. 89.

d'identité du personnage se construit par des séquences descriptives soit par le faire du personnage. Ce faire peut afficher en filigranes des séquences de dialogue :

Le faire du personnage est l'ensemble des actions menées par celui-ci et constituant la base de l'intrigue. Le personnage joue un rôle effectif dans le récit, il remplit un nombre de fonctions, donc il passe de l'être à le faire (de la narration à la description)¹⁶

De ce fait, les caractéristiques des personnages sont liées à un récit, qui explique et qui donne des interprétations. Puisqu'elles sont des balises et des indices pour l'enchaînement et la cohérence de la trame romanesque et déclenchent chez le lecteur une meilleure compréhension.

Donc *Le vœu ou El Maram*, est le personnage principal du roman, elle porte deux prénoms .l'écrivaine à doter l'héroïne d'un nom qui se compose de deux prénoms habituellement donnés aux enfants illégitimes. Pour nous dire que *Le vœu ou El Maram* est une fille adoptive.

Semble dire que *Le vœu ou El Maram* appartient à deux familles l'une par adoption et l'autre par nature qui montre le lien avec ces deux origines.

Dans la vision de restituer l'identité effective du personnage en papier, les orientations contemporaines ont préférés l'apport de la psychanalyse dans le comportement psychologique des protagonistes, par le biais de la quête de leurs pensées et de leurs émotions les plus profondes pour arriver à une représentation objective.

Le personnage est donc « *un produit combinatoire constitué d'un ensemble de traits dont nous pouvons citer comme titre d'exemple : la personnalité, le comportement, les tics, la physionomie, les vêtements et les couleurs portées et bien sur le nom* »¹⁷

¹⁶ HAMON, Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage*, poétique du récit. Ed du Seuil, paris, 1977, p.85.

¹⁷ BARTHES , ROLAND , S/Z , Edition DU SEUIL, 1970, p.74

L'auteur attribue au personnage, un portrait physique et moral. Quant à la description, elle donne au lecteur la liberté d'imaginer l'être de fiction comme s'il était une personne réelle. Les actes, les faits et le langage contribuent à la construction psychologique du personnage, donc tous ces aspects aident à ériger la cohérence de l'être du papier.

Caractéristiques physiques :

Le personnage romanesque porte toutes les caractéristiques qui le rendent autant réel que possible, en plus l'auteur lui attribue des caractères qui appartiennent au monde concret. Selon Barthes : « *l'effet de réel expulse du système narratif la dimension proprement fictionnelle* ». ¹⁸ De ce fait, les noms des personnages de l'œuvre de Saliha Raggad portent des empreintes arabo musulmane d'où ils renvoient à la culture algérienne.

*Le personnage est un être unique, exceptionnel, « inoubliable » mais il est en même temps, à un rang, à sa place, représentatif du genre humain. En lui se réalise un équilibre entre les exigences de l'individu, exigences qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction, des biens*¹⁹

● **Ali** dit **Mustapha** c'est le mari de Saliha, il voyage beaucoup. C'est un homme âgé. Ali aime sa fille adoptive comme ses propres enfants. « *Il était un père exemplaire et que Maram a beaucoup de chance de l'avoir* » P336

Ali surnommé *Mustapha* est un homme adorable, d'une bonté incroyable, il considère Maram comme si c'était sa fille légitime.

● **Brahim** c'est un vieille homme, gentil, c'est le père de Mena et l'oncle de Saliha. « *C'était ma cousine Mena la fille de mon oncle maternelle Brahim* ». P.260

¹⁸ BARTHES, Roland, Op. Cit.pp. 84-89.

¹⁹ -CHARTIER, P. *Introduction aux grandes théories du roman*. Ed Nathan, Paris, 2000, p.185.

L'oncle Brahim c'est un homme, qui aime sa nièce Saliha comme un père.

● **Maram** c'est une petite fille handicapée, d'une naissance prématurée, fragile, elle souffre d'une lithiase dans le rein gauche. « (...) *heureuse je souhaitais à cet enfant une longue vie au bébé, car il m'avait laissé entendre qu'elle était née prématurée et que sa santé laissait à désirer* »p : 291. Maram est un enfant malade, souffrante à cause de son accouchement précoce.

● **Mena** est une jeune femme mariée, mère de deux filles : l'aînée surnommée Massa et la cadette Maram. Mena est très gentille, ses paroles sont très douce, serviable, sympathique, polie, adorable, fidèle, qui tient ses promesses, femme au foyer, elle est aussi analphabète. « *Si je n'habitais pas si loin, je viendrai tous les jours pour t'aider aux tâches ménagères, je demeure loin !* ».P.261

Mena c'est la cousine de *Saliha*, elle est très charmante, d'une bravoure remarquable et trop liée à sa famille, elle rend visite à Saliha tous les jours, pour l'aider aux tâches ménagères, car, Saliha est tout le temps souffrante.

● **Razika** adore sa tante puisqu'elle vient de prénommer son fils tant attendu, comme celui du fils de Saliha (tante).

Razika c'est une jeune femme à l'âge de la fertilité, elle n'a que des filles, mais elle vient d'avoir un garçon dont Saliha le prénomme *Sabri* comme le nom de son fils. « *Je suis allée chez ma nièce Razika qui avait mis au monde un beau garçon, dont j'ai l'honneur prénommé. Il porte le nom que celui de mon fils aîné, il s'appelle Sabri* »P.28

● **Saliha** est une femme, âgée dans la cinquantaine, douce, sage, brave, humble, ses mains la font mal à cause de l'eczéma, mère de quatre enfants dont une fille nommée Mazou et trois garçons : Sabir, Wanis, Rafik et une fille adoptive Maram. Elle a une forte personnalité, c'est une femme de lettre (écrivaine). Sa fille Mazou fait ses études à Constantine en biologie. « *Tu as les yeux tout rouges, tu as pleuré ? Ce n'est rien c'est à*

*cause de mes mains, elles me font mal(...) quand on a de l'eczéma c'est vraiment démoralisant ».*P.260

*Salih*a est une femme cultivée, modeste et maman poule qui prend soin de sa petite famille malgré sa maladie.

En effet, L'habillement est un aspect très essentiel, d'une part pour déterminer la personnalité du personnage, et d'autre part pour distinguer le sexe et l'âge. Pierre Louis dit : « décrire, les vêtements d'un personnage, c'est présenter son caractère. »

Pour exposer la réalité de la société à Ouled Djellal ; l'auteure nous révèle comment les femmes de cette ville se revêtir, car la forme des habilles portées par les personnages sont des signes sociaux ou caractériels contenu dans chaque éléments, ainsi, ces vêtements reflètent l'appartenance religieuse surtout les coutumes musulmane « *j'avais endossée ma djellaba, mis mon foulard et mes chaussures montantes.* »p.298.

Par le biais de toutes ces descriptions, nous pouvons dire qu'*El Maram* est liée à chacun des personnages déjà mentionnés.

Caractéristique psychologiques et morales :

Le choix de l'auteur d'une figure quelconque ne relève pas du hasard, mais d'une alternative qui est fixé d'avance dans la structure de l'être, par exemple la romancière a choisi un personnage qui est malade, de taille maigre et handicapée, pour nous refléter des images conscientes et inconscientes écrites sur des feuilles de papiers. Pour qu'à la fin donne naissance à un être de papier, dont il exposera un être vivant qui existe dans la réalité.

En outre Les caractères psychologiques des personnages dans l'œuvre *Le vœu ou EL Maram* sont très ordinaires tirés du vécu quotidiens de la société algérienne.

● **Ali**, dit **Mustapha** un homme qui accepte tout, sans discussion. C'est un être calme, aimable, compréhensible, il est très patient. « *Mustapha mon époux, vint nous voir, il regarda la petite, il était ému* » p.379

● **Maram** est un bébé malade, parle trop souvent jusqu' elle a devenu ennuyeuse et rejeter par tout le monde à cause de son bavardage « *elle parle sans arrêt qu' elle en devient soulante voire lourde ! Je la prie sans cesse de se taire, car elle a fini par être mal aimée par nombres de personnes* » p. 345

● **Mena** croit aux rêves qui se réalisent, elle a sacrifié tout pour sa cousine Saliha.

(...) combien ce rêve me laisse toute retournée. Il semblait tellement vraisemblable, enfin voilà ; « j'étais seule sous un unique arbre au milieu d'un vaste désert. Un désert fascinant si pur, je vis au loin venir vers moi à galop, un magnifique cheval blanc Crinière au vent, il était irréel tellement il était splendide, arrivé à ma hauteur, ce n'était plus le cheval, mais toi ma chère Saliha, vêtue d'une blanche djellaba et d'un foulard aussi blanc ! Dès que tu t'es approchée de moi, une autre femme sortie de nulle part » cette dame s'appelle Barka la sagefemme me dit : « tu es enceinte Mena, mais l'enfant que tu portes ne sera pas pour toi, il sera pour elle ! Elle pointa l'index vers toi chère cousine Saliha .P.264

Mena aime sa cousine Saliha jusqu'à l'obsession, elle est préoccupée par sa maladie, et son désir d'avoir une fille, mais Saliha est quinquagénaire, à cet âge, elle ne peut avoir d'enfant. Alors cette dernière a vu dans un rêve qu'elle sacrifie son amour maternel, pour l'amour d'une parente.

● **Razika** est une femme obsédée, par l'idée qu'elle n'aura que des filles et pas de garçon. En plus la société algérienne rejette les femmes qui accouchent que le sexe féminin : « *je suis prédisposée plutôt à avoir que des filles* » P.283

● **Saliha** est une vieille femme qui ne pense qu'à la santé de sa fille, intelligente, loyale, honnête et ambitieuse. Saliha était poussée par la vieille dame Safia d'aller visiter le « Ouali Sidi Khaled » la « goubra el hamra », la tombe de « Haizia » et « Sidi Youssef ».

Nous, nous rendions tous les trois, c'est-à-dire Maram, mon mari, et moi-même, à la mosquée de Sidi Khaled (...) qui servaient aussi de cimetière(...) c'est là qu'est enterrée la fameuse Haizia(...) endroit est imprégné de mystère, de quiétude, de sérénité(...) mais il ne fit signe non en argumentant, que la « gouba el hamra » était éloignée(...) mon monologue, avec « Sidi Youssef » P.326

Saliha a pu faire des choses pour son enfant, même allée visiter les wilyas « marabouts » afin de, leur demander de guérir sa fille tant désiré parce qu'elle était vraiment désespérer.

Les caractéristiques sociales et émotionnelles :

Le personnage romanesque est rarement un être isolé, l'auteur lui attribue un nom, un monde social et affectif pertinent dans la structure du roman

● **Ali** lui dit-il « allez, viens, ma puce ! » « En souriant, il était aussi heureux que je l'étais » p.336. Ce père adoptif, il est tout ému, à cause de sa petite fille Maram, quand elle s'est mise à marcher.

● **Brahim** est l'oncle maternel de la narratrice Saliha la mère adoptive, et, le père de Mena la mère biologique d'El Maram, c'est un gentil homme. « À travers le rêve il veut nous dire qu'il approuve notre idée d'adoption, je suis sûre que c'est cela » p.268

● **Mena** c'est la cousine de Saliha, la mère biologique d'El Maram, elle est serviable, très gentille, tendre et fragile. Mena a promis à sa cousine Saliha de lui donner l'enfant qu'elle aura dès sa naissance.

Tiens ! je vais te faire une promesse, là maintenant devant Dieu ! Dès que j'aurai sevré « K », et si je tombe enceinte. Je te promets, chère cousine, que l'enfant que je porterai dans mes entrailles sera à toi, et personne au monde ne m'en empêchera, je t'en fais la promesse ! p : 263

Mena a voulu donner son enfant par amour à sa cousine pour apaiser sa douleur et pour remplir son vide. Vu l'état psychologique de Saliha pour avoir une fille Mena voulait lui offrir son bébé quel que soit les conséquences.

● **Saliha**, avoue son désir le plus cher pour adopter le bébé de sa cousine jusqu'à l'obsession, elle raconte à Mena que j'ai vu mon oncle dans mon rêve te dit de me donner une robe c'est-à-dire ton prochain enfant sera le mien. .

Mon oncle ton père, était allongé à même le sol, dans la ruelle à la gauche du seuil de votre porte d'entrée(...) quand mon oncle me vit, il t'interpella et te dit : « Mena ! Donne à Saliha ta robe beige, elle n'en a pas ! » (...) mon oncle Brahim(...), me toisa du haut en bas un moment et finit par me dire : « Elle te va à ravir ma fille ! P.267

● **Razika** c'est la nièce de Saliha, elle vient d'avoir un garçon dont la narratrice (Saliha) à prénommer « Sabri » ; avant cette naissance Razika a promis à Saliha de lui offrir son bébé. « Tu sais ma chère tante bien aimée, je suis enceinte de deux mois. Mena, il me semble qu'elle elle n'a qu'une fille, non ! « Exacte elle n'a que Maïssa » (...) c'est moi qui te ferais la petite fille ma tante » p : 28

Razika dit à sa tante Saliha je t'ai fait la promesse avant Mena pour te donner ma fille mais c'est dommage j'ai eu un garçon. Mais tu vas l'avoir ne soit pas malheureuse.

Je sais qu'un jour il aura pitié de moi, et qu'il me donnera ce j'espère, mon vœu le plus cher une petite fille ! INCHALLAH ! D'une manière ou d'une autre ça j'y crois de toutes mes forces, il y a quelque chose dans mon fort intérieur qui me le dit à chaque fois je prie ! p : 263

Nous pouvons dire que Saliha souhaitait avoir une fille bien qu'elle soit vieille, elle prie Dieu tout puissant de lui offrir parce qu'elle est généreuse et pieuse.

A travers ses aspects physiques, psychologiques, sociaux et émotionnels. L'auteure marque la présence de la richesse de l'anthroponymie diversifiée et le rapport entre ses êtres de papiers et l'histoire et la culture d'un monde réel. Pour conclure l'identité du personnage est faite de la somme de tous ces aspects distinctifs.

I.2. LES ACTANTS A L'AUNE ANTHROPONYMIQUES .

Du moment que notre étude s'intéresse aux données anthroponymiques. On procède à une étude du nom de personnage au prisme de son rôle dans l'œuvre. « *Le personnage est un actant, une force agissante au sein d'une sphère d'actions* »²⁰. Alors, Les actants signifient les rôles les plus importants et principaux parce qu'ils sont dotés de fonctions spécifiques. Ces fonctions sont généralement fixées dans une structure actancielle positionnelle : sujet /objet ; destinataire/ destinataire ; ou oppositionnelle : adjuvant/opposant.

De ce fait, l'actant n'indique pas seulement le héros, par contre il peut aller jusqu'à le phénomène le plus simple, une robe ou une canne de l'acteur, au plus complexe, un cas psychologique ou émotionnel par exemple. C'est pourquoi Greimas a soulevé la confusion entre les termes d'acteur et actant et distingue en précisant qu' « *Un actant peut être manifesté dans le discours par plusieurs acteurs (et que) l'inverse est également possible, un seul acteur peut être le syncrétisme de plusieurs actants* »²¹

La notion d'actant a été mise en œuvre, dans le domaine de l'analyse des récits, par Vladimir Propp. C'était Le premier qui a mis au point un répertoire final des classes d'acteurs dans le conte russe à partir de la totalité des contes.

Pour Algidas-Julien Greimas la terminologie d'actant renvoie à tout être de papier, qui participe ou joue un rôle vital dans l'organisation du récit. Les actants représentent la dynamique du texte. Il les nomme « les forces agissantes ». Ainsi, Le modèle actanciel de Greimas est composé de six actants, déterminés selon trois axes sémantiques : la

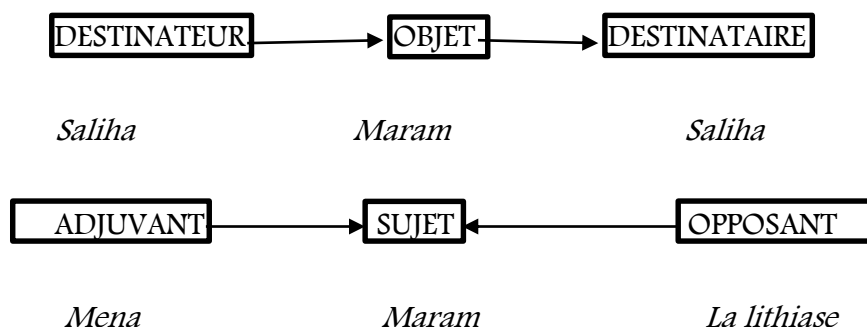
²⁰ Note de lecture.

²¹ GREIMAS, Algidas, Julien, *"la sémiotique narrative"*, 1983, p. 49

communication, le désir, l'épreuve, d'où découlent les trois couples célèbres : sujet/objet, destinataire/destinataire, adjuvant/ opposant.

À présent, nous allons proposer le schéma qui résume l'analyse actanciel et de notre roman *Le vœu ou El Maram*.

Figure n°1 : Le schéma actanciel :



Dans le roman *Le vœu ou El Maram* l'héroïne est le centre de la narration, elle représente le sujet et l'objet dans le schéma actanciel. On trouve aussi d'autres personnages et actants occupent les autres fonctions de ce schéma : Mena forme la sphère de l'adjuvant ; la maladie est l'opposant. Quant au Saliha tantôt occupe la fonction du Destinateur tantôt celui de Destinataire.

Les prénoms donnés à ces personnages laissent repérer leur rôle et leur destin dans la trame romanesque, surtout la sensation de la réalité. Ainsi GRIVEL affirme que : « *l'illusion de vie est d'abord liée au mode de désignation du personnage* »²². Il dit aussi « *le nom propre remplit un double usage : sur l'une de ses faces il signifie la fiction, sur l'autre il signifie la vérité* »²³. C'est pourquoi nous allons analyser les personnages en question, qui sont diminués au nombre restreint. Puisque ces derniers sont devenus une triade.

²² GRIVEL, Charles cité par JOUVE, dans didactisation et historicité de l'œuvre de LEMSINE, Aicha, la symbolique d'une œuvre intégrale, Thèse de Magister, Université d'Ouargla, 25/11/2006.

²³ Ibid.

Dans les deux sphères le sujet et l'objet, *Maram* est l'élément le plus important. Ce prénom arabe, il est accordé aux hommes et femmes (mixte) qui signifient « aspiration, désir, souhait » et « visée, vœu, promesse, ambition »

Regardes, ta fille, elle est debout, elle se tient au mur, ne parles pas, laisse là faire, fais semblant de ne pas la voir, on va voir ce dont elle est capable ! « Me dit-il en chuchotant, je levais les yeux de mon ouvrage, gardais la tête baissée pour ne pas attirer son attention et je la surveillais attentivement p.33

● *Maram* était l'objectif et le souhait tant attendus par Saliha, il vient d'être exaucer pour la rendre heureuse et de se combler de bonheur, choyer ses souffrances, puisque Maram, elle s'est mis à marcher après un long handicap.

● *Mena* c'est un prénom d'origine arabe, il deux façons de se prononcer « Mouna » qui signifie « promesse » et « désir » ou Mona avec un O qui signifie « engagement, souhait » mais les deux prénoms renvoient aux mêmes notions. « *Ta fille est en route, si c'est un garçon, je te le donnerai quand même* » p : 274

Mena a pris un engagement envers sa cousine pour lui donner son enfant pour que cette dernière l'adopte bien qu'elle soit séparée de son bébé, mais elle a tenu sa promesse.

Dans les deux sphères de destinataire et destinataire, *Saliha* est l'élément essentiel. Ce prénom d'origine arabe qui signifie « intègre », « probe » et « vertueuse »²⁴

Selon la signification de ce prénom c'est une femme exemplaire, honnête, loyale, pure, sobre, irréprochable et droite.

²⁴ GEOFFROY, Younes et Néfissa, *le livre des prénoms arabes*, Edition Al Bouraq, 2000. P. 229

● *saliha* c'est dame croyante en Dieu et pratiquante, toute sa famille l'adore, elle est très gentille avec tous les gens de son village Ouled Djellal, c'est pour cela que Dieu va là récompenser.

...tu as le cœur sur la main, tu es généreuse, jamais Dieu ne te laissera tomber(...) prie le saliha, tu es une femme pieuse, il entendra tes prières. Tu verras, il y aura toujours quelqu'un qui te viendra en aide, crois-moi P.262

I.3. Le rapport entre le nom propre et le nom littéraire :

En tant que signe linguistique, le nom est un signe arbitraire. La notion d'arbitraire désigne le rapport non nécessaire entre le signe et son référent. Mais le degré d'arbitraire du signe diminue et le signe devient motivé quand un lien existe entre le signe et son référent, ici le nom du personnage qu'il désigne, que ce lien s'établisse avec la partie signifiante ou la partie signifiée du signe. C'est ce mécanisme linguistique et textuel que nous appelons la motivation.²⁵

Le nom propre dans la littérature a une charge significative, comme n'importe quel mot existant dans le texte. De plus, on peut dire que le nom est un signe qui renvoie à son agent orienteur.

La théorie des noms propres chez John Stuart Mill se base sur la distinction catégorielle entre le sens connoté et le sens dénoté. Dans la logique classique, on appelle la connotation d'un nom c'est sa compréhension : c'est-à-dire l'ensemble des propriétés d'êtres physique, animal ; pour le nom « homme », ce sera l'ensemble des hommes qui existent sur la terre.

²⁵ MASSERON, Caroline et PETITJEAN, Brigitte, Cité par ACHOUR, Christiane et REZZOUG, Simone, dans *convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire*, office des publications universitaires, 4ème édition.2009.P. 203.

Or, les noms propres forment un cas-limite de cette distinction. Ce sont en effet des termes, qui détiennent une dénotation (ils désignent un individu, une chose, une ville, etc.), mais pas de connotation (de signification).

Les noms ont surtout une référence, mais pas de sens. Donc, Les noms, ont un sens dénoté, mais pas un sens connoté, cette conception est soutenue par J.S MILL, B, RUSSEL disent que : « *les noms permettent de désigner un individu sans rien dire de lui et sans le décrire* ». ²⁶

De là, le problème n'est pas insignifiant parce que de façon définitionnelle, c'est l'absence de signification et du sens qui compose la catégorie des noms propres. Ce qui nous renvoie à la théorie de J. S. MILL, dont il « *précise que les noms propres ont une dénotation (réfèrent). Mais pas de connotation (sens)* » ²⁷ . D'après Mill : « *le nom propre comme « Mitterand », en revanche dénote un individu mais ne connote rien : Il est un désignateur pur, qui ne nous dit rien de l'objet auquel il permet de faire référence* » ²⁸

Frege, développe une théorie du nom propre de celle de Mill. C'est une théorie que l'on appelle « de la référence indirecte » : les noms propres ont un sens, et seulement une dénotation (référence). ²⁹

Fregeen conclut qu'un nom propre n'a pas seulement une dénotation (c'est-à-dire ne désigne pas directement l'objet), mais n'a de dénotation que parce qu'il a d'abord un sens (c'est-à-dire contient une certaine façon pour l'objet de se donner). Ainsi selon ce dernier : « *la dénotation d' « étoile du soir » et d' « étoile du matin » serait la même, mais leur sens serait différent* ». ³⁰

²⁶ ARMENGAUD, Françoise « le nom » *encyclopaedia universalis*, 2010.

²⁷ Mill, John, Stuart, *système de logique déductive et inductive*, livre II : Du raisonnement (chapitre 1 à 7), pp. 106-118.

²⁸ François, Recanati, *La sémantique des noms propres*. Remarque sur la notion de « désignateur rigide », *disponible en ligne, consulter le 23/05/2015, à 23H.10mn.*

²⁹ FREGE, « *Sens et dénotation* », trad. Imbert, Le Seuil, pp .108-109.

³⁰ Ibid. P. 110.

Saul Kripke³¹ critique la théorie descriptiviste de Frege et Russell, mais également le néo-descriptivisme, pour retourner à une théorie de la référence directe.

Kripke³² veut montrer les apories du descriptivisme pour le remplacer par une théorie de la référence directe, que l'on peut résumer par la thèse suivante : les noms propres sont des désignateurs rigides.

Dans la vision de *Kripke*, les noms ont un référent sans posséder une signification, à proprement dit, et devaient désigner la même personne dans les mondes possible, ainsi ce qui justifie l'idée de désignateur rigide.

Kripke s'appuie également sur une théorie du baptême. C'est parce qu'il ya une relation causative de désignation qu'un nom propre peut indiquer rigidement une personne. Par exemple, on baptise un individu en disant : « *Il s'appellera Médor* » ; *et c'est parce qu'on a procédé à ce baptême que le nom* » Médor » désignera en effet cet individu. »³³

Selon Kerstin Jonasson³⁴, il ya trois interprétations du sens du nom propre : soit il est considéré comme vide de sens, soit le sens correspond à une description du référent, soit il est considéré comme un prédicat de dénomination (c'est-à-dire que le nom propre ne décrit pas l'objet mais lui confère un nom).

En plus on remarque aussi qu'il ya plusieurs linguistes qui défendent cette théorie comme John S. Mill, Alan H. Gardiner et Knud Togeby. Ces derniers considèrent que le nom propre n'est qu'un terme qui sert à indiquer un individu.

³¹ KRIPKE, Saul Aaron, « *la logique des noms propre* », Les éditions de minuit, coll. « Propositions » Paris, 1982. P.90.

³² Ibid. P.100.

³³ Ibid. P.105.

³⁴ JONASSON, Kerstin, *le nom propre : « Constructions et interprétations », Duclot, Louvain-La Neuve, 1994, P.114.*

Les noms propres en particulier ont un unique sens pertinent c'est le sens dénotatif, étant donné que le résultat réside dans le rapport entre désigné et son référent. Dans ce cas on considère fréquemment que le nom propre est dépourvu de sens, dans la mesure où rien n'attache le nom et la personne.

Puisque le mot *Maram* ne relie pas directement la personne avec le nom *Maram*. Ainsi le mot signifie le vœu qui veut dire promesse ou engagement vis-vis de Dieu, cela ne renvoie en rien à la personne *Maram*.

*Le nom est vide de sens seulement s'il est hors contexte et si on n'a pas sur lui des connaissances encyclopédiques. Après l'avoir inséré dans le contexte et après avoir attribué des descriptions définies, le nom cesse d'être un simple désignateur pur.*³⁵

Enfin les anthropologues disent : « *qu'un nom ne peut jamais être dépourvu de sens* »F. Zonabend dit que : « *Le nom est un message. Ainsi les anthroponymes ne sont jamais des termes conventionnels, interchangeables ou vides de sens.* »³⁶. Selon Lacan : « *donner un nom à chacun c'est bien leur donner un sens* »³⁷

Nous souhaitons, que nous ayons donné suffisamment des renseignements théoriques et pratiques, qui permettent à déchiffrer le sens des noms, qui correspondent à notre étude du roman choisi.

³⁵ KRIPKE, la logique des noms propres, paris, Minuit, 1982, Apud, parpala, 2007, p. 161.

³⁶ ARMENGAUD, Françoise, Op. Cit.

³⁷ Ibid.

DEUXIEME CHAPITRE:

VERS UNE ETUDE
SYMBOLIQUE DES
ANTHROPONYMES

Dans ce second chapitre, consacré à la pratique, nous nous tiendrons à l'approche et l'analyse des noms : De l'essence linguistique à la portée sémantique, la guématrie, la dactylomancie et le rapport entre le prénom et le sens de l'histoire.

Notre travail est d'ordre sémiotique, car il vise la recherche de sens et de signification. Cependant la présente recherche se portera uniquement sur l'étude du « prénom » pour l'unique raison que : dans notre corpus *Le vœu ou El Maram*, la présence du « patronyme » est inexistante.

Le nom comme le définit Roland Barthes est « *un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme* »³⁸

Le coran relate que lorsque Dieu voulut charger Adam d'être son représentant (Khalifa), sur terre, il lui enseigna le nom de toutes ses créatures : «*Et il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), puis il présenta aux anges et dit « informez-moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques ! (Dans votre prétention que vous plus méritants qu'Adam) »*³⁹Et, du fait de cette connaissance ainsi conférée à l'homme, Dieu prouva aux anges la suprématie de celui-ci sur eux. Ainsi la connaissance de la nature exacte des êtres passe-t-elle par celle de leur véritable nom (Ism).⁴⁰

Les grammairiens arabes ont suggéré deux racines possibles aux termes *ism* (nom) :

La première est la racine *SMW*, qui désigne être haut, s'élever. D'après cette racine, le nom est considéré sous son aspect principal, « *céleste* ». Il désignerait alors la réalité essentielle du nommé.

La seconde est la racine *WSM*, qui signifie mettre une marque ou un signe sur quelque chose, définir, avoir un beau visage. C'est l'aspect formel qui serait ici envisagé, et qui définirait alors la réalité manifestée du nommé.

*Ces deux étymologies complémentaires mettent en lumière
la double dimension de l'être : la première qui relève de*

³⁸BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Seuil, 1976, p. 101

³⁹Le Saint coran (traduction en français), Sourate 2 : la vache (El baqarah) verset 31

⁴⁰Geoffroy, Néfissa, GEOFFROY, Younes, *Le livre des prénoms arabes*, Ed, Albouraq, paris. 2000

*l'essence, la seconde de l'apparence. Le terme ism dépasse donc de beaucoup le cadre de la simple appellation.*⁴¹

Chez les êtres humains, le nom donné à chaque individu était un ensemble de qualificatifs pour le discerner et pour établir très clairement son identité. Le prénom, admis dès qu'il naît, n'est que le premier des éléments constitutifs de son nom. Ces éléments peuvent être assez nombreux.

Le nom exerce une influence sur le nommé. LE CHEIKH Ahmed al-Alawi propose une explication simple et frappante à ce phénomène

*Chaque nom possède une influence qui s'attache à l'âme de Celui qui le prononce(...) si, par exemple, un homme répète plusieurs fois le mot « mort », il ressentira en son âme une impression due à la mention de nom, surtout s'il persiste en celle-ci, et il n'est pas douteux que cette impression sera différente de celle que l'on éprouve en prononçant les mots « richesse », « gloire » ou « pouvoir »(...) tout homme normalement sensible sera conscient de l'influence que peut avoir sur son âme le nom qu'il prononce. Or, si nous admettons cela, nous sommes obligés de croire que le nom de Dieu a aussi une influence sur l'âme comme les autres noms, chacun laissant l'empreinte particulière qui correspond*⁴²

L'onomastique littéraire, c'est elle qui exploite le plus les noms de personnes et de lieux. L'utilisation des noms va d'une fonction symbolique à une fonction réaliste. « *Le nom clé est à mi-chemin du symbolisme et du réel.* »⁴³

L'étude et l'explication des anthroponymes et des toponymes font partie de l'étymologie. Ainsi les grecs ont conçu cette science comme : « *une étude de la nature des*

⁴¹ Ibid. P.17.

⁴² Ibid. P. 24

⁴³ GUETTAFI, Sihem, *Didactisation et Historicité dans la chrysalide* de LEMSINE, Aicha, symbolique d'une œuvre intégrale, Thèse de Magister, Université d'Ouargla, 25/11/2006.

choses par l'interprétation du langage »⁴⁴. Ainsi c'est ce qui avait poussé Platon à rechercher la nature profonde et véritable des choses et des êtres dans le mot.⁴⁵

On voit que les prénoms soumettent à la loi de l'évolution et de la mode. Cette mode dépendra du caractère et du milieu socioculturel : *«le nom n'est pas comme un manteau que l'on peut arracher ou déchirer, mais c'est une veste parfaitement adaptée, ou comme la peau que l'on ne peut pas gratter et écorcher sans faire du mal à la personne* »⁴⁶

Aussi, riche de ces diverses situations, le prénom Arabe a suivi régulièrement les pas de l'Islam dans le monde. Les générations arabes préfèrent que leurs identités viennent de leur origine musulmane et surtout de la langue du prophète parce que les prénoms arabes ont un sens et une signification.

Favoriser un prénom en fonction de son sens est un aspect logique, c'est tracer un caractère personnel. Attribuer un prénom à une personne qui a un sens c'est lui montrer un «chemin», aboutir à un but ?

L'anthroponymie (du grec « anthropos » : homme et « onome » : nom) c'est l'étude des noms de personnes. Et la toponymie l'étude de lieux (des grecs « topos » : lieu et « onome » : nom). Donc l'anthroponymie s'occupe des prénoms, noms de familles et pseudonymes. Ce sont les gaulois qui ont fait entrer le nouveau système anthroponymique acquis des latins. C'est le système des trois noms utilisé actuellement : prénom, nom de famille et surnom.⁴⁷

L'étude des noms propres en littérature peuvent acquérir plusieurs degrés de significations :

En littérature, cependant, le nom propre peut se charger de signification au même titre que les autres mots du texte selon un processus de remotivation qui n'a souvent rien à voir avec l'appellation originelle. Le nom propre du langage poétique

⁴⁴ BRUNOT, Dans la pensée et langue, Cite in *les noms de lieux et de personnes*, Ed. Nathan université, Paris, 1962, P.20

⁴⁵ GUETTAFI, Sihem, Op, Cit, p.100.

⁴⁶ GUETTAFI, Sihem, Op, Cit, p. 85

*est d'être motivé, finalisé, c'est-à-dire de substituer à la complémentarité arbitraire du signifiant et du signifié une solidarité nécessaire et transparente.*⁴⁸

L'anagramme et les diverses formes de la paronomase sont utilisées pour démontrer l'exactitude de la dénomination. Alors Le lecteur sera convié à accorder une valeur sémiotique au nom propre, autrement dit il va déterminer la capacité de donner une signification au nom propre dans le champ littéraire. Selon Barthes « *chaque nom a son spectre sémique* »⁴⁹ qu'il s'agit d'analyser, de « *catalyser* »⁵⁰ l'anthroponymie est insérer dans l'espace clos du texte pour décupler la fonction poétique.

II.1. DE L'ESSENCE LINGUISTIQUE A LA PORTEE SEMANTIQUE :

Dans la grammaire, le nom propre indique une sous-catégorie de nom, il s'oppose au nom commun. En d'autres termes, un nom est une substance indistinguable de l'espèce (animée ou inanimée) selon laquelle, il se dépend. Il est muni d'une signification et d'une formule objective.

A l'inverse, le nom propre, caractérise toute matière déterminé de l'espèce dont il doit appartenir. Dans ce cas, il ne détient pas une formule précise, par alternance référentielle, et qui n'a pas de sens que dans un contexte, subjectif.

*Le nom propre est donc une dénomination attachée à une personne, un peuple, un lieu, une marque, ou/ et une institution, de plus, il est souvent invariable (sauf pour les noms de certains familles illustres ou princières et les noms propres employés comme communs*⁵¹

Grivel, nous fait remarquer dans cette citation, que le nom propre en tant que signe, a une signification. Malgré cela « *c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une*

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ BARTHES, Roland, *le degré zéro de l'écriture*, Ed, Seuil paris, p.70

⁵⁰ Ibid. P.70

⁵¹ GRIVEL, Charles, *système du nom propre*, Production de l'intérêt romanesque, La Hague, Mouton, Hollande, 1973, P. 128.

épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient réduire, aplatis, contrairement au nom commun, qui ne livre jamais qu'un de ses sens par syntagmes »⁵²

Rigolot dénoue l'ambiguïté du nom propre : « De même qu'il existe deux étymologies, on peut parler de deux onomastiques 'scientifique' et 'poétique' ».

Alors, il ne doit pas suffire de «faire parler le nom», ainsi que, parfois, on pouvait le lire, sous le charme ou le calvaire, quel que soit le prix.

Le nom dans le texte littéraire et en contexte s'offre à l'étude. Car le nom propre est en plus un nom proche. Dès là, est-il possible de délimiter les modes de signification que le texte romanesque, nous impose. C'est donc à travers le signe que nous comprendrons. En fait le signe est arbitraire c'est une nécessité, c'est une notion, qui demande un commentaire, mais peut-être avec la signification et la liberté du signe, naîtra le symbole.

Le nom est cette partie du discours qui contribue à indiquer une personne, à l'appeler, à lui faire référence, et à l'identifier, enfin à le nommer. En fait, on peut le considéré comme le corrélat particulier d'une entité individuelle. Donc le nom semble moins important dans la linguistique et la logique que dans la subjectivité sociétale.

Donc pour déchiffrer quelques clés de cette œuvre, nous allons proposer dans cette recherche une analyse anthroponymique des noms des personnages, dans la mesure où nous supposons que le choix des prénoms n'a été fait au hasard.

*L'auteur puise son matériau dans plusieurs disciplines dont la linguistique, la lexicologie, la stylistique, la sémantique, et bien d'autres encore, l'onomastique littéraire se pose comme une discipline clé, à la croisée de multiples parcours*⁵³

C'est grâce à l'échange des disparates apports –culturels et discursifs qu'elle propose une approche divergente et enrichie du texte. Dès là, on peut assurer que le nom s'inscrit dans le système clos de la fiction romanesque à la manière d'un phare dont l'implantation n'est jamais inopinée ou inattendue.

⁵² RIGOLOTT, François, *Rhétorique du nom poétique*, Poétique 28, Paris, Seuil, p. 467.

⁵³ DURAND, GUIZIOU, Marie-Claire, *Universidad de las Palmas*, disponible sur www.webs.Ulpgc.es/canatlantico/PDF.

*Il est vrai que j'ai avec les noms propres un rapport qui m'est énigmatique, qui est de l'ordre de la signifiante, du désir, peut-être même de la jouissance. La psychanalyse s'est beaucoup occupée de ces problèmes et l'on sait très bien que le nom propre, si je puis dire, une avenue royale du sujet et du désir.*⁵⁴

L'écrivain a une relation très mystérieuses avec les noms propres, puisqu'il véhicule à travers eux un sens connoté, et laisse le lecteur deviner le sens. Ainsi pour donner une signification aux prénoms qui sont mentionnés dans notre corpus, nous voulons parvenir à comprendre leurs sens grâce aux trois fonctions du nom : l'identification, la classification et la signification, exposées dans *Le vœu ou EL Maram*.

Eugène Nicole : « voit l'acte de nomination comme un processus d'identification » qui « fonde le récit et oriente la lecture dans l'expectative d'un destin »⁵⁵

D'une part, Le nom garantit l'identification et la distinction pour le personnage, alors tout personnage est unique, son nom l'identifie par rapport aux autres personnages dans la trame romanesque.

*« Il est vrai que les noms(...) classent puisqu'ils constituent des classes d'équivalence dans lesquelles se rangent tous ceux qui portent un même élément de nomination et les principes fondamentaux de l'organisation sociale. »*⁵⁶

D'autre part, La classification c'est-à-dire l'appellation classe le personnage par rapport à son contexte social dans le texte. D'après son nom, on connaît son statut social et son appartenance culturelle. Ainsi le nom dépend des normes du contexte. Lévi Strauss dit « nommer, c'est classer ».⁵⁷

Enfin de compte la signification, dans cette perspective, trouve une relation génétique entre le sens du nom et les autres éléments du texte romanesque, c'est-à-dire la position de

⁵⁴ Barthes, Roland, *noms de personne (dans 20mots-clés...interview Magazine littéraire, février 1975)*, repris dans les œuvres complètes t. III p.321.

⁵⁵ EUGENE, Nicole, *l'onomastique littéraire*, in poétique n°54(1983), p.235.

⁵⁶ STRAUSS, C. Lévi, *la pensée sauvage*, Paris, Plan, 1962, p. 220.

⁵⁷ Ibid. p.223.

l'être du papier par rapport aux autres, (aspects physiques et aux actes). Par exemple l'héroïne dans l'œuvre étudiée, dont le nom est Maram, son destin est annoncé par la détermination de son prénom. Donc le nom influence le prénommé.

De ce fait, selon la position linguistique : « *la fonction d'un nom propre est l'identification pure : distinguer et individualiser une personne ou une chose à l'aide d'une étiquette spéciale* »⁵⁸

Mais, le point de vue sémiotique, l'identification se fonde par rapport à une communauté déterminée, car elle est attachée à : « *un ensemble de connaissances relatives au porteur de ce nom* »⁵⁹

Dans la littérature le nom joue un rôle essentiel et très diversifié, puisque ce nom renvoie à une entité particulière, ainsi nous avons eu recours à la sémantique interprétative, pour connaître et déceler le sens et la signification des prénoms existants dans l'œuvre *Le vœu ou El Maram*.

Pour parvenir à la sémantique interprétative, nous avons de deux sortes de contenus : la signification formée de sèmes inhérents en langue, et les sèmes inhérents et afférents qui sont actualisés en contexte. De plus l'opposition entre les deux contenus (inhérent /afférent) va recouvrir forcément celle du sens transparent et du sens implicite.

Un nom est un mot, qui se décompose de morphèmes, qui ont un sens en linguistique, pour lui donner un sens, et une signification, nous allons utiliser le découpage syllabique, afin d'éclairer sa signification.

Maintenant, nous allons fragmenter tous les prénoms en matérielles ; ces derniers sont déjà mentionnés dans le premier chapitre. Commençons par l'ordre alphabétique des prénoms.

Premièrement : *Ali dit Mustapha*. A est la première lettre et la première voyelle de l'alphabet français, qui ne forme pas toute seul un sens. Li signifie un meuble sur lequel on

⁵⁸ STEPHEN, Ulimann, *précis de sémantique française*, Berne, A, Franke, 1959, p.24.

⁵⁹ DUCROT, Oswald, «référence», *dictionnaire encyclopédiques des sciences du langage*, paris, Seuil, 1972.

se couche pour dormir, encore chez les chinois, le nom Lie signifie la force. L'auteur nous dit en quelque sorte ce qui pourrait être sa vie sans ce personnage.

Cependant « *must* » signifie devoir incontournable, obligation social,⁶⁰ et aussi *must* c'est un mot anglais, c'est-à-dire ce qu'il y a de mieux, ce qu'il faut absolument faire. Mais à propos de la syllabe *apha* n'a pas de sens.

*En rien de temps tous nos effets furent emballés et rangés
dans le fourgon, nous nous installons chacun à sa place,
mon époux Ali dit Mustapha mit en route le fourgon. (...)
monsieur Fethi avait proposé sa modeste maison. p.313*

Ensuite, le prénom El Maram, la syllabe *El* signifie en arabe le ou la c'est-à-dire un article définis, quant à la syllabe *ma* c'est un adjectif possessif qui exprime la possession proprement dit, des rapports de toutes sortes : qualité propre, convenance, habitude, intérêt personnel, sympathie et affection, la dépendance.

La syllabe *ram* qui signifie un navire de combat, et aussi *ram* c'est homophone de *mar* c'est-à-dire qu'on est très fatigué d'un fardeau ou de quelque chose qui nous fait du malheur dans cette œuvre le fardeau c'est bien Maram. « *Chargée de mon petit fardeau de vingt-trois moi* »p. 325

Par ailleurs le prénom Mena contient deux syllabes la première : *me* il désigne une affection physique ou un sentiment, un désir, une émotion, aussi c'est un pronom personnel, énonçant les rapports de destination d'attribution, d'intérêt, d'appartenance, elle exprime à ou pour.

Or le *na* est une interjection, qui sert à renforcer une affirmation, elle a une valeur d'insistance coléreuse. Elle s'emploie pour inviter à l'attention, à la patience. Ainsi toute ces significations renvoie à *mena* :

*Ma chère cousine Mena, si tu savais que dans mon cœur je
n'arrive pas à te croire, et ça me bouffe l'existence, peut être
qu'un jour je finirai par l'accepter. Pardonnez moi de t'avoir
enlevé ton enfant, mais n'oublie pas que c'est toi qui m'en*

⁶⁰ LE ROBERT, dictionnaire *le grand robert*, disponible en ligne.

*avait fait la proposition(...) peu de femme de ton genre
n'existe dans le monde. P.295*

Puis le prénom Saliha contient trois syllabes (sa / li /ha), la première c'est adjectif possessif, son sens c'est ou ce qui est dit, la deuxième syllabe : li c'est une mesure itinéraire chinoise mesurant environ 556 mètres, il y a aussi une autre signification de li, il désigne un meuble sur lequel on se couche pour dormir,

Enfin, la dernière syllabe ha signifie une interjection qui sert à donner plus de force à l'expression, si on lit ces deux dernières syllabes de droite à gauche ah et il ce qui nous renvoie de dire que ce personnage est fatigué, de plus notre personnage est une femme, mais elle a pris la responsabilité comme un homme.

En effet toute cette signification nous révèle l'intention de l'auteur de prénommer son personnage par ce prénom, pour nous dire que cet être est invincible et en plus qu'elle a un très long chemin à faire afin d'accomplir sa mission :

« Pour subvenir aux besoins de cette Etre si fragile que Dieu m'a confié, et donc je me devais être aux petits soins, rien que pour cela je ferai tout ce qui est dans mon pouvoir pour mener à bien ma mission » p.320.

Enfin le prénom Razika comprend trois syllabes Ra/Zi/ka, la première « ra » c'est un nom invariable, qui veut dire coup de baguette frappé sur le tambour pour produire un roulement très bref⁶¹. Et les deux dernières syllabes sont dépourvues de sens. Ainsi le prénom que porte ce personnage, est un être très bavard et ses paroles sonnent comme des bruits sans importance, c'est-à-dire elle ne tient pas ses promesses. *« J'ai dit à Razika, ta tante t'avait donné un prénom. Elle me répond qu'elle ne se souvenait plus » p.285.*

Elle a voulu retirer sa promesse pour ne pas prénommer son nouveau-né, du nom que sa tante a préféré de lui attribuer.

En somme, nous pouvons dire que les sens de ses noms ont reflété l'identification, la classification et la signification de ses personnages, alors les noms attribués aux personnages ont influencés ceux qu'ils portent. En plus ont montrés leurs classements

⁶¹ Ibid. 2010.

sociaux dans la société. Donc le nom fournit à la fois au personnage l'identification unique du héros et la conscience d'appartenance, tant à son milieu sociale qu'à une communauté

II.2. LE POUVOIR DES CHIFFRES ET DES LETTRES.

D'abord, c'est grâce aux calculs des lettres que contient chaque prénom, qu'il serait possible de trouver la valeur numérique, le nombre final nous aidera à déchiffrer la vraie signification que charrie.

La Guématrie, qui représente chez les hébreux une technique herméneutique traditionnelle dans le judaïsme dénommée cabale(ou kabbale, de l'hébreux *qabalah*)–pour donner une signification aux noms.

La Guématrie, dérivé de mot géométrie, est une forme d'interprétation propre à la Bible hébraïque dans laquelle on additionne la valeur numérique des lettres et des phrases afin de trouver une signification. La Guématrie est l'une des origines de la numérologie. Cette dernière est une pseudoscience, fondée sur l'attribution des propriétés à des nombres à travers leurs rapports vibratoires.

Cette méthode de calcul varie, selon le type de numérologie à partir des lettres formant soient un nom, prénom d'un mot ou d'un nombre .
Selon Bernard WEBER, « *le monde évolue selon des chiffres, ces dessins qui constituent nos chiffres, et que nous utilisons mille fois par jour sans même y réfléchir comportent en tout un enseignement.* »⁶²

Elle permet d'ouvrir de nouveaux horizons dans l'interprétation et la compréhension du texte. Ainsi nous allons analyser les prénoms de notre corpus *Le vœu ou El Maram* dont nous attribuons à chaque lettre la valeur numérique selon l'ordre alphabétique :

$$Ali = A = 1, l = 12, i = 9$$

Puis, nous allons additionner les diverses valeurs pour obtenir la valeur numérique générale du prénom « Ali ».

⁶² Note de lecture.

$$1 + 12 + 9 = 22$$

$$2 + 2 = 4$$

Alors la valeur numérique de ce prénom est « 4 », maintenant nous allons trouver la symbolique de ce chiffre afin d'avoir une signification à ce prénom.

Le chiffre 4 «*Représente l'union des trois personnes de la sainte Trinité en un seul Etre*»⁶³. Il est aussi le chiffre de notre matière matrice, c'est le nombre de la force. En ce sens le chiffre 4 symbolise la famille, étant considéré comme une autre image du chiffre 1. Ali est le chef de la famille, il prend tout en charge pour le bonheur de sa famille. «*Mustapha acquiesça, une chance pareille ne se présente pas deux, il fallait la saisir, et pour cette raison là nous allions de ce pas voir la de Monsieur Fethi* » p .314.

$$EL\ Maram = E=5, L=12, = M=13, A= 1, R= 18, A= 1, M= 13$$

Ensuite, on fait l'addition de ces différents chiffres on obtient la valeur numérique générale du prénom Maram.

$$5 + 12 + 13 + 1 + 18 + 1 + 13 = 63$$

$$6 + 3 = 9$$

Le chiffre neuf représente de la patience, de la méditation, il symbolise l'harmonie, l'inspiration et les qualités des idées, encore il est le symbole de la création. Il représente aussi la renaissance, car la durée de grossesse est de neuf mois.

Il symbolise la plénitude des dons, la récompense des épreuves, on le considère comme le nombre de l'initié. De plus c'est le chiffre de l'accomplissement ; la guerre de Troie dura neuf ans. Le neuf représente aussi la parole. Il est synonyme d'humanité, de don de soi.

El Maram a subi beaucoup de malheur, de souffrance à cause de sa maladie, mais elle est restée patiente jusqu'à ces neuf ans, l'année de son opération. « *Elle me dit avec un gros soupir elle aussi : « Ouf ! Enfin, on va pouvoir revoir mes frères, ils me*

⁶³ DESROSIERS, Stève, *les nombres : symbolisme et propriétés*. P. 27

manquent,(...)Maram ne s'est jamais plein depuis, ce jour-là. La vie a repris son petit train. »P.409

Mena = M= 13, E=5, N=14, A= 1

13+5+14+1= 33

3 + 3= 6

Alors le chiffre six, il est le nombre de l'épreuve, il symbolise la passion et la perfection. Sa forme est une courbe continue sans angle, sans trait. C'est l'amour total. Le 6 est la forme du fœtus en gestation, le chiffre de l'indécision et du choix qui s'impose.⁶⁴ , Il a le sens de la famille, amour et amitié. Mena, elle donne tout par amour. Son amour peut aller jusqu'à offrir son bébé avant même sa naissance.

Mena s'est assise sur la banquette dans le hall central de la maison, je la rejoignais et je pris place auprès « Alors ! Quoi de neuf aujourd'hui chère cousine ? » « Que du bonheur, que du bonheur, très chère ! » (...) « Alors Mena, racontes vite, « dépêche- toi allez ! » « Je le fais exprès de te faire languir, comme ça tu apprécieras plus la bonne nouvelle, eh bien ! Euh ! » « Allez Mena, sois sympa, ne te fais pas prier, s'il te plait » « la date de mes règles est passée, et je crois que je suis enceinte ! » Enceinte ! Ah ! Ah ! Mon Dieu enfin, c'est magnifique, c'est divin, Dieu à exaucer mes prières ! L'émotion avait pris le dessus, et je pleurais à chaude larme, Mena m'embrassa, en me disant : cette fois pleure ma chère cousine, car je sais que ce sont des larmes de joies, oui ! Ta petite fille est en route, si c'est un garçon, je te le donnerai quand même me dit-elle en riant(...) « si Dieu a eu la clémence de nous accorder ce bonheur, je suis sûre qu'il fera tout pour qu'il soit complet, et cela sera sûrement une petite fille, j'ai confiance en lui .P. 274

Saliha = S= 19, A= 1, L=12, I= 9, H=8, A= 1

⁶⁴ Ibid. p. 22.

Alors que : 19 + 1 + 12 + 9 + 8 + 1 = 50

ET : 5 + 0 = 5

Le chiffre 5 est le symbolise l'évolution, la liberté, la renaissance et les changements, le et les plaisirs, la mobilité, du dynamisme, de l'aventure, du mouvement il est synonyme de sensualité, d'adaptabilité, mais aussi de la frivolité, instabilité, excès, excentricité, en plus il est le nombre de l'harmonie et de l'équilibre, sa signification ésotérique c'est la vie. Le 5 est associé aux voyages, aux déplacements.⁶⁵

Saliha est devenue libre et adaptable après le changement qu'elle a subi dans sa vie ; l'adoption d'El Maram, l'a rendu actif et aventurière. Elle se sent comme si elle vient de naître. Saliha adore voyager puisqu'elle a pu voir, la Tunisie, la Belgique, la France et quelques villes en Algérie. « *Trois moi que Maram avait fait éruption dans notre vie, et dans notre foyer, on était en juin, je préparais nos bagages pour aller en vacances en Tunisie. » P. 304*

Comme ce nombre indique l'équilibre réalisé à un moment, dont la rencontre avec Maram à éveiller son sentiment maternel, cela contribue à un moment donné à établir un équilibre sur le plan personnel : « *Ah mon Dieu ma fille mange toute seule ! M'écriais-je. Pour un, je lançais un youyou de joie » p.331*

Razika= R=18, A= 1, Z= 26, I= 9, K =11, A= 1

18+1+ 26+ 9+ 11+1= 66

ALORS QUE : 6+6= 12

ET : 1+2 =3

Le nombre 3 est le symbole de la créativité, adaptabilité, expression, sociabilité, originalité, sensibilité, originalité, communication mais aussi la vanité, superficialité, arrogance, découragement, dispersion et l'amour.

⁶⁵ Ibid. P.17.

Razika, d'origine arabe, qui signifie celle qui offre la substance, qui rassasie de bonnes choses ; qui comble de bienfaits, d'après toute ces significations on pourrait que c'est une femme généreuse et reconnaissante. « -tu vois ! Alors c'est moi qui te ferais la petite fille, ma tante ! » P.283

Le chiffre 3 est optimiste, il possède la capacité de résistance à surmonter de nombreux obstacles.⁶⁶ « Chez *Razika*, nous avons rompu le jeun, il était dix-neuf heures, j'avancais le bras pour saisir ma tasse de café »P. 286. « *Razika* accouche d'un garçon »P.284 « *Razika* se mit à rire de bon cœur »p. 287.

Razika, elle voulait offrir à sa cousine son bébé si c'est une fille, elle est dirigée par ses sentiments, son amabilité et son désir d'accomplir cette tâche, pour que Saliha soit en paix avec son moi intérieur.

Lithiase= L=12, I= 9, T= 20, H= 8, I= 9, A= 1, S= 19, E= 5

$$12+9+20+ 8+ 9 + 1+ 19+ 5= 83$$

Alors que : 8+3= 11

ET : 1+1=2

Le chiffre 2 est le symbole de dualité, de diversification. C'est chaque chose et son contraire, le yin et le yang, le chaud et le froid, le jour et la nuit, le bien et le mal. Sous l'influence du nombre 2, on pourra vivre une période d'union ou d'association, mais également de dualité. Si le 1représente le père le 2représente la mère.⁶⁷

C'est nombre pair et féminin qui est associé à la collaboration mais également à l'incertitude, la séparation et à l'émotivité. Sous son l'influence, on fera preuve de coopération et d'adaptation.

Son adoption, et par la force des choses l'abandon de sa mère, je ne sais pas en tous les cas ces questions-là, je les ressasse trop souvent, et cela me détruit intérieurement, j'en

⁶⁶ Ibid. P.20.

⁶⁷ Ibid. P. 15.

suis consciente, si vous aviez une solution à me proposer dites toujours, peut être que cela me sera très utile, et sans doute me rendra un énorme service. P.343

La dactylomancie, est une pseudoscience, qui consiste à trouver le message secret véhiculé par les mots. Puisqu'il s'agit de l'interprétation symbolique des lettres, de rechercher les anagrammes, les homophones, d'enlever ou d'en rajouter certaines lettres. Ainsi cette interprétation se diffère d'une personne à une autre comme disait un ancien vieil proverbe latin « *le nom est assorti d'une destinée ou bien il exprime une vocation. Nomen est Omen, le nom est un oracle est présage* »⁶⁸.

*La dactylomancie cherche à découvrir un sens, sous le sens apparent du texte et le savoir de ce praticien à deux finalités : tout d'abord, une recherche ésotérique, visant d'une part à atteindre le sens caché et d'autre part à accéder au versant caché du monde ou à la connaissance de la science cachée.*⁶⁹

Par conséquent, dans notre analyse, nous allons s'intéresser de plus près que sur les lettres initiales des prénoms des personnages afin de trouver le sens et la symbolique des lettres.

La lettre A

D'abord, le prénom Ali, qui signifie le noble, le sublime, ce prénom aussi fait référence à Ali cousin et gendre du prophète et quatrième calife de l'islam. Donc ce prénom commence par la lettre A, lettre qui se trouve au milieu du prénom Maram. La conception géométrique de cette première lettre A : elle rassemble 2 principes : le féminin à gauche et le masculin à droite, accolés l'un à l'autre dans une seule lettre.

C'est le prototype du départ, pour un objectif, une « *FIN* ». En effet ce A en tant que première lettre est l'assise de l'alphabet, il équilibré par ses deux piliers, reliés à deux

⁶⁸ Encyclopaedia universalis, 2014. *Dictionnaire de la philosophie*, <http://books.google.dz/books?>

⁶⁹ Note de lecture.

niveaux : le premier point de jonction est en haut du A indiquant le ciel, le trait horizontal entre les barres obliques symbolise le lien entre Dieu et Homme.

Ainsi, cette lettre est motrice et exprime une possession qui pourrait renvoyer dans le roman à l'amour parental : « *mon époux, vint nous voir, il regarda la petite, il était ému, il détourna vite les yeux, prétextant que Monsieur Rédouane attendait, qu'il fallait qu'il rentre* »P. 379.

La lettre E

Ensuite, le prénom El Maram qui signifie le vœu et l'objectif. EL veut dire aussi Dieu en hébreu. Alors la lettre E représente l'élévation au prix d'un effort comme lorsqu'on gravit une échelle. C'est l'élévation par piliers. Elle symbolise l'Être humain avec ses trois composantes (corps, âme, esprit). Reliée par une barre verticale qui rappelle sa station debout, elle désigne aussi, l'Être, l'Etat, elle est un gage d'évolution. Il subit souvent des changements dans son mode de vie mais cela ne le trouble pas.

J'étais tout de même déçue de la tournure que prenait ma vie, et également de Maram, que j'espérai, mettrait un peu de bonne volonté, afin de mettre un peu de joie et de bonheur dans ma vie parfois monotone ; hors c'est le contraire qui se produit, Maram ne me procure que des soucis et beaucoup d'angoisse. P.351

La lettre M

Puis le prénom *Mena* d'origine arabe qui signifie désir. Alors, dans le monde de la dactylomancie, le M est fondamentalement associée à l'amour, à l'entente cordiale entre les êtres. Le M termine la première moitié de l'alphabet. La jonction avec la seconde moitié se fait à travers le N qui correspond au conflit.

En plus cette lettre se trace en accolant deux symétriques verticalement comme si le 1 se reflétait dans un miroir, comme si deux personnes se tenaient les mains pour ne former qu'une unité.

Mena éprouve un amour puissant pour sa cousine bien aimé Saliha. Donc le M= aime.

Malgré ces paroles qui semblaient sincères, ma chère cousine Mena, si tu savais que dans mon cœur je n'arrive pas à te croire, et ça me bouffe l'existence, peut-être qu'un jour je finirai par l'accepter. Pardonne moi de t'avoir enlevé ton enfant, mais n'oublie pas que c'est toi qui m'en avait fait la proposition, malgré tout cela je me sens responsable ! Peu de femme de ton genre n'existe dans le monde ou nous vivons, et tu as d'autant plus de mérite. P. 295.

La lettre R

Razika c'est un prénom arabe qui signifie, qui comble de bienfaits, aussi la générosité et la reconnaissance. La lettre R est un P possédant un appendice dirigé vers le bas comme celui distinguant le O du Q. l'ordre des signes O, P, Q, R, suit une certaine logique. R ressemble au profil d'un homme en marche. Il renforce le principe actif paternel, le préfix Re ajoutant aux verbes une nuance de Répétition.

Il se prononce en effectuant un roulement guttural exprimant bien l'idée d'un cycle qui se répète. Dans la vie de Razika, on remarque que la naissance d'un garçon est la transition d'un stade de vie qui est trop triste à cause des malheurs qu'elle a vécu, car elle a eu que des filles à un autre qui est plein de bonheur :

« Et voilà que le quatorzième jour du mois de Ramadhan, ma nièce Razika accouche d'un garçon, comme je l'ai dit précédemment. »p. 384. « Razika se mit à rire de bon cœur ». P.287.

La lettre S

Saliha est un prénom d'origine arabe, qui signifie vertueuse, la lettre S représente la victoire, il a aussi une grandeur d'âme qui le pousse à être distingué. Il a des capacités de création important et un certain penchant artistique.il détient un charisme qui le fait estimer par les gens qui l'entourent. Il a besoin d'être reconnu et il attire le succès .il est aussi souvent célèbre et honoré.

Je vous disais, cher « K », j'écris un roman qui a été édité, et bien d'autres qui ne le sont pas encore, ainsi que des recueils de poésies, et des contes pour enfants, mais je n'ai pas la prétention d'être écrivaine, comment le pourrai-je lorsque seulement une seule de mes œuvres a été publiée ? p. 387.

Maintenant, nous allons unir les lettres initiales de chaque prénom, d'en rajouter ou d'enlever une lettre, pour former un mot, ou des mots, et découvrir la face cachée de ces prénoms : A+E+M+S+R=

- Samer= éternel
- Maser= tracer le chemin
- Masir= c'est le destin
- Mars=consacré au dieu

« *L'apparence arbitraire du nom se dissipe dès qu'on dévoile par l'anagramme l'essence cachée, la vérité du nom* »⁷⁰. Donc toutes ces significations reflète le personnage Saliha, car elle a tracée son chemin, depuis qu'elle a choisi sa destinée éternelle d'adopter Maram, mais en ce qui concerne la dernière signification « mars » c'est un prénom d'origine latine « martialis » qui signifie consacré au dieu, et encore « matius » désigne guerrier.⁷¹

C'est un poète latin du premier siècle. En plus ce prénom veut dire, esprit rigoureux, indépendant, sociable, généreux, infatigable. Tous ces significations renvoient à notre personnage Saliha, car cette dernière est une écrivaine et poétesse, elle donne tout sans attendre rien des autres, sociétale, robuste, solide avec sa fille adoptive : « *tu es généreuse, charitable et pieuse* »p.265

Enfin, les recherches ont trouvés dans les noms propres des signes plus significatifs que les autres signes de la langue comme le dit bien BARTHES : « *le nom, prince des signifiants* »⁷²

II-3. LA STRUCTURE NARRATIVE AU PRISME ANTHROPONYMIQUE :

L'interprétation d'une œuvre littéraire est une forme de quête à la recherche de signes significatifs, car le texte littéraire est considéré comme une source de signes

⁷⁰ ENCYCLOPAEDIA, Universalis, 2010.

⁷¹ WWW. Magicmaman.com/prénom/mars,200 6200 ?14301.asp.

⁷² BARTHES, Roland, Op. Cit, P.152.

nombreux et diversifiés qu'il faut détecter, relever et déchiffrer. Donc on peut percevoir un signe avec l'un ou plusieurs de nos sens.

Selon Barthes, la sémiotique joue un rôle de catharsis, autrement dit une autre manière de dire et de lire. Et comme il s'agit de lire un texte littéraire, on doit s'attendre à « *ce que tout élément y fasse signe* »⁷³

La singularité de ses signes demeure dans la profondeur de leurs sens, ils sont là pour indiquer et signifier autre chose. Pour Pierce, le signe d'abord direction, et dire qu'un objet ou une situation ont un sens, c'est dire qu'ils tendent vers quelque chose :

Dans la mesure où le sens d'un texte s'est rendu autonome par rapport à l'intention subjective de son auteur, la question essentielle n'est plus de retrouver derrière le texte, l'intention perdue, mais de déployer en quelque sorte devant le texte, «le monde» qu'il ouvre et découvre⁷⁴.

D'abord le texte littéraire est un ensemble de signes, dont tout indice renvoie à une fonction précise. Le but de notre étude est de détecter la structure du titre, afin de trouver le rapport entre le personnage principal et le titre du roman. C'est de cette façon, quand va comprendre comment le titre fonctionne et comment il dévoile le personnage principal et plus essentiellement la manière d'englober l'action dans l'œuvre.

L'analyse du texte, permet de détecter, dès le titre, que les personnages qui sont décrites dans la structure romanesque et le titre créent un rapport de symbolisation.

Donc le titre du roman, *Le vœu ou El Maram* reflète l'œuvre qu'il désigne. De plus c'est un titre à dimension énigmatique, il renvoie au thème et à la symbolique du livre. Alors le titre comprend deux noms, un masculin d'origine occidentale et l'autre féminin en arabe. Ainsi il indique que l'auteure est en conflit intérieur.

⁷³ BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, paris, Seuil, 1988, p. 106.

⁷⁴ PIERCE, CH, S, cité par GUETTAFI, Sihem, *Didactisation et historicité dans la chrysalide de Lemsine Aicha* symbolique d'une œuvre intégrale, Thèse de Magistère, Université de Ouargla.25/11/2006.

De ce fait les indices, qu'on a pu découvrir dans l'analyse ci-dessus reflètent le combat perpétuel entre Saliha et son subconscient.

Dans cette optique, nous allons analyser le rapport entre Saliha et l'adoption d'El Maram. Afin de dévoiler la conscience symbolique de l'auteure, qui est impliqué dans son imagination profonde. Ainsi pour Annie Tranvoez Cantele : « *Ami lecteur, je t'invite à prendre le temps de goûter les délices de cette symbolique(...) à entrer dans la réalité des profondeurs pour découvrir la face caché* »⁷⁵

L'écrivaine s'est inspirée de différentes composites de sa vie personnelle pour produire un discours littéraire sous forme d'œuvre, cette production est le reflet des disparates étapes de ce qu'elle a vécu. Saliha a eu recours à la langue française pour désigner son œuvre sous le titre de *Le vœu ou El Maram* pour nous révéler la cause de l'adoption d'EL Maram

Bien que Saliha eu trois garçons et une fille, elle a voulu adopter un nouveau-né, car l'énigme de l'histoire, semble résider dans ce désir d'avoir une fille par adoption en plus il faut qu'elle soit légitime. Selon Charles Mauron : « Le texte est l'expression de l'inconscient ». Saliha a mis plusieurs astuces afin que le lecteur traque l'implicite de son œuvre.

Donc l'auteur a nommé son personnage principal *El Maram*, « *EL* » cette syllabe quand elle est attachée à un nom propre ça veut dire en arabe, qu'il faut chercher des nouvelles traces⁷⁶, en plus dans *le saint coran* et précisément dans la sourate d' « *Elnissaa* » verset 28, El veut dire la vérité⁷⁷. Ainsi l'écrivaine dès la page de couverture à l'intention de laisser le lecteur chercher la cause de cette appellation.

Cette analyse, consiste à faire apparaître les diverses récurrences thématiques. On pouvait dire que l'obsession de l'écrivaine dans son moi intérieur demeure, ce besoin d'adopter une fille, dont les répétitions du prénom Maram dans l'œuvre, sont aux nombres de cent cinq fois, donc c'est une preuve de cette récurrence. En outre ses répétition révèle

⁷⁵ DEL CASTILLO, Paolo, *la symbolique des prénoms*, le jardin secret de nos mémoires familiales, p.8.

⁷⁶ EL MAAJAM, *dictionnaire en arabe*, disponible en ligne, consulté le 10/04/2015.

⁷⁷ Le saint coran, *El nissaa*, Op, Cit, p. 200.

tantôt l'implicite, tantôt le sens du dit, parce qu'il évoque la vérité concrète de son vécu, ainsi il dévoile la pensée consciente.

L'œuvre de *Le vœu ou El Maram* débute par un rêve et un désir d'adopter une fille et de l'appeler *Maram*, ensuite le rêve a été exaucer par la cousine, qui a donner son enfant à sa cousine Saliha, et, enfin le roman s'achève par la guérison de *Maram*. En effet tous ses indices, ont fourni aux lecteurs un réseau qui a mis en œuvre une thématique et une symbolique.

Ainsi la thématique sélectionnée se déroule autour de l'adoption de la petite fille légitime dont le prénom est *Maram*. Selon Charles Mauron : « *l'individu exprime ses désirs inconscients et ce dont il peut réaliser dans la réalité, dans ses rêves. Donc, du moment que ces phantasmes se manifestent dans les rêveries et se fantasmes* »

En outre l'écrivain, fait vivre ses imaginations dans son écriture, car elle va apparaître comme le plus saisissant accomplissement, parce que les phantasmes se manifestent *dans les rêveries et se fantasmes* ». ⁷⁸ Elle n'a pas été contrôlée par la conscience.

*Est une représentation imaginaire traduisant des désirs plus ou moins conscientes, par exemple les fantasmes d'une société, fantasme de groupe, est le fantasme qui relie dans l'ordre imaginaire l'individu à un groupe ou à un corps social d'appartenance par lequel il échappe à sa finitude propre*⁷⁹

De ce fait, la vie de Saliha Raggad est caractérisée par la perte de ses parents dès son plus jeune âge. Sa relation parentale est remplacée par sa sœur cadette Meriem et son mari Brahim en tant que sa famille adoptive. Cela nous renvoie à son désir mortel d'adopter une fille car elle voulait vivre l'expérience de son vécu à travers l'adoption d'El Maram.

Saliha, quand elle décrit, les souffrances avec la maladie de sa fille Maram, elle plonge dans son moi intérieur pour nous raconter, une période de son vécu avec sa famille adoptive.

⁷⁸ BOUZIDI, Hassina, *les métaphores obsédantes* dans « les Fleurs Du Mal » de Baudelaire, Thèse de Magister, Université Mohamed khider, Biskra, 2008.

⁷⁹ LAROUSSE, *Dictionnaire Larousse*, paris, 2010.

S'il m'arrive parfois de vous parler de moi, au lieu de ma fille Maram, c'est parce que la souffrance dans laquelle se débat mon moi intérieur est parfois trop douloureuse que sans même crier gare, ni me demande mon avis, il s'extériorise, il le fait avec une telle rage, une telle force que mes doigts n'ont plus qu'à obéir, c'est aussi simple que cela ! p.354

Saliha, a été entourée d'amour et d'affection par sa sœur, comme elle le fait avec Maram. Elle voulait non seulement être à la hauteur pour l'accomplissement de cette tâche si dure mais aussi apaiser sa conscience :

C'est bien ce que vous faites Madame, vous êtes une bonne mère exemplaire, non c'est vrai ! Je vous ai observée depuis que vous êtes ici, j'en ai vu des mamans, mais comme vous c'est la première fois, surtout une mère adoptante, vraiment je réitère mes compliments. p.395.

L'auteure Saliha, elle essuie un refus catégorique de la part de sa famille adoptive, qui la fiance à un notable de son village natal, donc elle sent qu'elle a été arraché de sa famille, et cela a laissé une trace qui saigne sans cesse dans son profond moi, alors, Saliha voulait remédier ça avec sa fille adoptive : « *aujourd'hui Maram est notre fille, et elle restera ils ou elles devront s'y faire* » p.346.

Enfin, l'écrivaine Saliha Raggad a écrit cette œuvre pour se libérer de ses soucis qui sont resté enterrer depuis qu'elle était chez sa famille d'accueil, alors, elle a utilisé ce roman comme une thérapie pour extérioriser ces traumatismes vécus : « *cette révélation me soulagea franchement* » p.394. Pour qu'elle se sente vraiment soulager elle demande aux lecteurs de la juger de son aveu à propos de l'adoption *d'El Maram* :

J'ai décidé de tout vous dire, de rien vous cacher, alors j'ai acceptais en toute confiance de tout vous confier avec humilité ! Je vous demande donc chers lecteurs de faire preuve d'indulgence à mon égard même si vous parcourez simplement ces pages, je vous en remercie d'avance et vous en suis gré ! Ouf quel soulagement ! p. 355

Par conséquent l'adoption *d'El Maram* et sa maladie occupent une place éminente dans l'organisation de la structure narrative, faisant apparaître un autoportrait de

l'écrivaine et la petite fille adoptive en perpétuel souffrance, qui tire de son expérience d'indénombrables et des multiples préceptes.

Le vécu malheureux provoquait dans l'intérieur de l'écrivaine un besoin de ne pas abandonner sa petite fille car Saliha Raggad est hantée par la maladie qui a été la cause de la mort de sa défunte mère. Puisque c'est à cause de cette maladie mortelle qu'elle a été adoptée par sa sœur aînée. Comme dit Charles Mauron : « *explorer une certaine profondeur de l'hinterland inconscient* ». ⁸⁰

L'auteur Saliha Raggad a nommé son personnage fictif qui n'est pas le fruit du hasard, mais elle a eu recours à ce prénom doté d'un trait distinctif « *EL* » qui serait comme « *le fil d'ARIANE* », pour nous dire qu'il faut chercher l'implicite, les blancs textuels et les silences de cette histoire, ce qui est caché derrière cette nomination.

En effet, l'écriture de Saliha Raggad, est une écriture curative, car, elle lui a permis de se libérer de ses obsessions et de son mal de conscience.

En outre les prénoms des personnages sont porteurs d'empreintes socioculturelles et religieuses, donc c'est ce qui prouve l'appartenance à une communauté arabo musulmane.

Par conséquent, les anthroponymes sont porteurs de sens, même si on a recours au sens connoté pour avoir la signification. C'est de cette raison que les auteurs choisissent certaines appellations par exemple des chiffres ou des lettres initiales qui sous cet aspect, sont uniquement susceptibles de ne pas véhiculer un sens qui leur ornaient pour une raison ou une autre comme une manière de parasitage.

En somme, chaque noms mentionnés précédemment sont une étape importante, voire décisive dans la vie de l'écrivaine.

⁸⁰ MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Introduction à la psychocritique, paris, corti, 1962, p. 30.

Conclusion général

*J'étais arrivée à cette conclusion que nous ne sommes nullement libres devant l'œuvre d'art, que nous ne la faisons pas à notre gré, mais que, préexistant à nous, nous devons, à la fois parce qu'elle est nécessaire et cachée, et comme nous ferions pour une loi de la nature, la découvrir*⁸¹

Tout au long de notre recherche, nous avons tenté d'aborder le thème : les anthroponymes entre présence formelle et appuis symbolique dans l'œuvre de l'écrivaine algérienne d'expression française Saliha Raggad. Ce roman s'inscrit dans la modernité de la littérature algérienne d'expression française des années 90.

L'auteure, en évoquant le titre *Le vœu ou El Maram* voulait donner une dimension universelle à son roman. Dès lors, elle tente d'imprégner son récit d'un souffle noble (épique) pour raconter la vie de sa fille adoptive et le fait que Saliha Raggad dans son œuvre désirait transmettre un message, ses secrets, ses espoirs, déçus, noyés dans le moi intérieur, alors, elle a opté la fiction pour décrire ses souffrances. En effet, la lecture de *Le vœu ou El Maram* donne à réfléchir sur l'histoire de la romancière et de son identité purement algérienne.

Saliha Raggad, est une personnalité littéraire, qui fait partie des écrivaines de la littérature féminine d'expression française. Donc, nous avons l'opportunité de travailler sur une œuvre algérienne, illustrant par le vécu, un paradigme de la vie de l'écrivaine, dans une représentation attirante dans sa vision, de la réalité. Des scènes réelles où l'auteure en paraît détenir certains secrets, qui font, que le roman est fort attachant et si attirant par tant de symbolisme.

Au travers de *Le vœu ou El Maram*, nous avons estimé que l'auteure a su bâtir, à partir d'une histoire personnelle, toute une symbolique dans des événements captivants.

L'œuvre qui constitue notre objet d'étude, nous la considérons comme un roman d'analyse parce qu'elle traite un phénomène, qui concerne tout le monde de près ou de

⁸¹ 1-PROUST, Marcel, *à la recherche du temps perdu*, Ed, P, CLORAC et FERRE, Gallimard, Coll. « la pléiade », Tome II, Paris, 1954, P.895.

loin. En dépit de l'évolution de l'homme à travers le temps et dans tous les domaines : culturel, social ...

Le nom reste intouchable dans la société en tant qu'élément de base, qui fait partie de la personnalité de l'être. Ainsi, notre problématique a été confirmée car les noms dans l'œuvre de *Le vœu ou El Maram* ne sont pas le fruit de l'imagination de l'auteure, mais ils existent bel et bien dans la réalité. C'est grâce à l'analyse des anthroponymes, que nous avons confirmé les hypothèses, et nous avons abouti à ce résultat. Tâtant les points essentiels qui prouvent le rapport entre les noms des personnages et le sens de l'histoire.

Notre travail se subdivise en deux chapitres, dans le but de comprendre la symbolique des anthroponymes littéraire et leurs rôles dans la compréhension et l'interprétation du roman.

De prime abord, nous avons tenté dans le premier chapitre d'évoquer les différents aspects physiques et psychologiques des personnages raggadien, puis nous avons jugé les actants d'après leurs noms. Ensuite, la relation du nom propre /noms littéraire.

Quant au deuxième chapitre, nous l'avons consacré à l'analyse des anthroponymes, dont, nous avons eu recours à la guematrie et à la dactylomancie.

Enfin le rapport entre les noms et le sens du texte, dans cette section nous avons repéré les diverses figures analogiques présentes dans l'œuvre de *Le vœu ou El Maram*, afin de comprendre ce qui participe au « *mythe personnel* »

En plongeant dans la biographie de l'écrivaine, nous avons trouvé une fiction qui se rapprochait considérablement de l'expérience vécue par Saliha Raggad.

Donc, tout ça nous a menés à travers notre recherche biographique à unir les éléments de ressemblance entre Saliha la narratrice, et, Saliha l'auteure à partir de l'adoption d'El Maram. Puisque ces deux personnes vivaient à Ouled Djellal, avaient aussi une fille adoptive et, qui s'appelait El Maram, dans la même période et les mêmes conditions, ce qui nous a conduit à connaître la véritable raison de cette adoption.

A travers cette recherche, nous avons découvert que Saliha Raggad n'a pas eu recours au hasard pour choisir les noms des personnages de son roman, « *mais plutôt une médiation* »

volontaire qui se prête à l'actualisation de ses intentions narratives»⁸². En outre, nous avons constaté la beauté et le mystère que l'auteure avait créé avec le patent et le latent de son roman pour procurer la particularité de l'énigme.

En effet, entre les noms des personnages et l'histoire, on remarque qu'il existe une sorte de correspondance et un parallélisme entre les prénoms des personnages et l'histoire narrée, qui montrent le poids lourd de la notion de l'anthroponymie.

Etant donné que, Saliha Raggad, à travers cette stratégie anthroponymique dans son roman à enfreint les normes traditionnelles de l'écriture, pour donner à son œuvre une dimension universelle.

Pour conclure, nous voulons souhaiter que cette modeste recherche, soit bénéfique pour d'autres exploitations dans le futur, qui sera une issue vers d'autres visions pour approfondir l'étude du texte littéraire.

⁸² Note de lecture

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Œuvre de corpus

-SALIHA RAGGAD. *Le vœu ou El Maram*. Publié avec le soutien du ministère de la culture.

Ouvrages théoriques :

-ACHOUR, Christiane, REZZOUG, Simone, *convergences critiques*, Introduction à la lecture du littéraire, OPU, 2009.

-BARTHES Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, Seuil, 1988.

-BARTHES Roland. *S/Z*. Seuil, Paris, 1970.

-BLANCHOT, Maurice. *L'espace littéraire*. Folio essais, Paris, 1988.

- COL. Norbert. *Écriture de soi*. Actes du colloque du centre de recherches sur l'analyse des discours : constructions et réalités(ADICORE), université de Bretagne-sud Lorient, 24-26 novembre 2004.

-CHERIGUEN, Foudil, *Essai de nom propre et du texte*. Éd, OPU, Alger, 2008

- DELACROIX, Maurice et HALLYN, Ferdinand. *Introduction aux études littéraires*. Éd DUCLOT, Paris –Gembloux ,1987.

-DESROSIERS, Stève. *Les nombres : symbolisme et propriétés*.

-GEOFFREY, Younes et Néfissa. *Le livre des prénoms arabes*. Éd Al-Bouraq, Beyrouth, 2000.

- HUBIER, Sébastien *Littératures intimes.les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*. Armand Colin /VUEF, 2003.

-JOUVE Vincent. *L'effet-personnage dans le roman*. Presses universitaires de France, Paris, 1992.

-LE SAINT CORAN (traduction en français), Ed, El Bouraq, 2000.

-REUTER, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*, Ed, NATHAN/HER, paris, 2000.

-MONTALBETTI CHRISTINE. *Le personnage*, Ed, Flammarion, 2003.

- TOURSEL Nadine, VASSEVIER, Jacques. *Littérature : textes théoriques et critiques*. Éditions NATHAN/HER, 2001. Armand Colin, 2004.

- DICTIONNAIRES :

-ARON, PAUL, SAINT JAQUES, Denis, VIALA, Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Paris, éd, PUF, 2002.

-Encyclopaedia Universalis, Multimédia, 2010.

- FOREST, Philippe, CONIO, Gérard. *Dictionnaire fondamental du Français littéraire*. Éd, de la seine, France, 2005.

THESES ET MEMOIRES :

-BENZID Aziza. *L'inscription du lecteur dans «À quoi rêvent les loups»* De Yasmina Khadra. Thèse de Magistère. Université de Biskra. 2007-2008.

- BOUZIDI, Hassina, *les métaphores obsédantes* dans « les fleurs du mal » de BEAUDELAIRE, Thèse de Magister. Université de Biskra, 2008.

-DJEROU, Dounia, *image plurielle et signification du personnage « Harry Potter »* de J.K. ROWLING, Thèse de Magister, Université de Biskra, 2007-2008.

-GUETTAFI Sihem. « *Didactisation et Historicité dans la chrysalide de LEMSINE AICHA* » symbolique d'une œuvre intégral. Thèse de Magistère. Université d'Ouargla. 25/11/2006.

-SOLTANI, Fairouz, *la symbolique du personnage* dans le fleuve détourné de MIMOUNI, Rachid, Thèse de Magister, Université de Biskra, 2008-2009.

ARTICLES SCIENTIFIQUES :

- Le jeu des noms : *De l'onomastique à l'onomastique littéraire* chez VAILLANT. Le 01/02/2009.

SITOGRAHIE S :

-Signification et origine des prénoms. Magicmaman.com. visité le 15/03/ 2015.